

FACES &

HIVER 2015

#10



DOSSIER HIVER POILU, HUMEURS VELUES

ALTERNATIVES | PORTFOLIO | ÉVASIONS | ART | MUSIQUE | BD



ÉDITO

Love is in the Hair

« *Quand je t'aime, j'ai des fleurs au bout des doigts* », ces mots ne sont pas de moi. Non, ils viennent de la bouche velue de l'homme qui, après Barry White, représentait la séduction virile incarnée. Demis Roussos. Le poilu chanteur nous a quittés au moment du bouclage de ce numéro. Tristesse. « *Rain and tears* » dans nos cœurs. Et sur... nos poils. Tous en deuil après cette tragédie hirsute. Zut. Flûte. Crotte de bouc.

C'est sûr, je vous vois venir. Vous là-bas ! Oui, même vous, qui vous cachez derrière votre moustache ! Vous vous dites (je sais... il ne faut pourtant jamais penser à la place des autres) : « *Il est bien placé lui qui n'a pas un poil sur le caillou pour nous faire une morale au poil* » ! C'est vrai. A un poil près néanmoins ! C'est le poil (très raz) qui se fout du poil long. En effet, donc, je bats mon bulbe. J'invoque tous les saints pour venir à la rescousse de ma chevelure perdue. Ô grands Pascal Obispo, Art Menigo ou Bruce Willis, venez me délivrer de ce numéro qui fleure le Chewbacca à plein nez ! Alors non ! Pas de wookie wookie avant notre prière du soir, ni même un petit pas de danse sur Wookie Wonderland, non, je vous l'assure, ce numéro nous défrise l'esprit en mode « Love is in the hair ».

Oui, c'est bien de cela dont il s'agit. D'amour. De vie. D'existence. D'émotions. De poil soyeux comme dans une publicité pour Royal Canin à la fin des années 80. Nous courrons tous après un mieux-être malgré nos contraintes de tout poil. Stop aux raccourcis faciles, aux amalgames dociles ! Ne pas raser votre barbe lorsque vous êtes musulman, ne peut pas être assimilé à un port d'arme. Non. Restons debout et dignes et rêvons à un monde meilleur. Un monde dans lequel les petites filles et les petits garçons joueront à la poupée barbue.

Cyril Jouison

SOMMAIRE

6 L'ÉQUIPE
8 LES BRÈVES



9 L'AGENDA

10 ALTERNATIVES
PRENDRE L'AIR,
CHANGER D'AIR



14 PORTFOLIO #1
CHRISTELLE OTTAVIANO



20 BO'S ART
LE MONDE SELON LUCIE



24 TRIBUNE

DIANE DUCRET : LES POILS, HERBES
FOLLES DE LA LIBERTÉ !

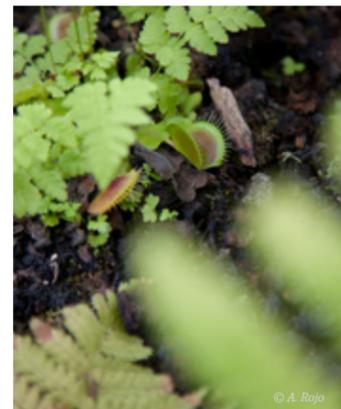


26 DOSSIER : QUAND LE
POIL S'EN MÊLE !

28 DE QUEL POIL JE ME CHAUFFE ?
34 LE RETOUR DE LA MOUSTACHE ?
36 JEUX DE MOTS, POIL AU DOS



38 COMMENT ÇA VA ? AU POIL !
40 1914 POILS ENGAGÉS /
2014 POILS BRANCHÉS



41 LE POIL C'EST SEXY

44 ÉVASIONS

COLUMBIA, CITADELLE D'ÉLITE



50 PORTFOLIO #2
CÉDRIC DELSAUX



58 MUSIQUE

59 JOHN AND THE VOLTA
À LA POURSUITE DU RÊVE
62 ÉMIXION #10
64 DIX SORTIES EN 2015
64 TOP 2014 : DANS LES
OREILLES DE LA RÉDACTION



66 NOUVELLE
L'ESPOIR, C'EST LES AUTRES

68 BD
BRANE ZÉRO
MATHIEU THONON



72 ACTU EN DESSIN
PAR NONO



73 CUISINE
FILET DE BARBUE, AUX
POIREAUX, SAUCE SAFRAN



FACES B

Membre fondateur :

Caroline Simon

Directeur de la rédaction :

Cyril Jouison

Rédacteur en chef :

Nicolas Chabrier

Maquette et illustrations :

Claire Lupiac ◆ www.clairelupiac.fr

Marion Ollivier

◆ www.marionollivierproduktion.tumblr.com

Photographies :

Anthony Rojo ◆ www.anthonyrojo.com

Rubriques Art et Portfolio :

Cyril Jouison

www.cyriljouison.com

Rubrique Musique :

Anne Dumasdelage

◆ www.lafouineetleuret.over-blog.com

Rubrique Alternatives :

Véronique Zorzetto

Rubrique Evasions :

Nicolas Chabrier

En bref, Agenda et Tribune :

Nicolas Chabrier ◆ www.zennews.blogspot.fr

Rubrique BD :

Olivier Foissard

L'actu en dessins

Eleonore Ampuy alias NONO

www.eleonoreampuy.com

Cuisine :

Véronique Magniant ◆ www.cuisinemetisse.com

Secrétaires de rédaction :

Blandine Grandchamp

Blandine Chateauneuf

Responsable multimédia :

Martin Debray

Community Manager :

Amélie Nollet

Ont également collaboré à ce numéro :

Dina Beauxbo's

Yasmine Canga-Valles

Annabelle Denis

Nicolas Deshais-Fernandez

Maxime Gravier

Marine Guinle

Lucie Llorens

ISSN 2260-6084

WWW.FACESB.FR

Suivez-nous sur notre page Facebook :

www.facebook.com/FACESB.lemag

Vous souhaitez proposer vos contributions, réagir à un article, manifester votre enthousiasme ou votre stupeur, vous avez des suggestions pour améliorer ce magazine, vous souhaitez nous adresser un communiqué de presse, écrivez-nous : courrier@facesb.fr

La reproduction, même partielle, des articles, textes, photos et illustrations parus dans FACES B est interdite sans autorisation écrite préalable de la rédaction. La rédaction n'est pas responsable des textes et images publiés qui engagent la seule responsabilité de leur auteur. Les marques qui sont citées dans certains textes le sont à titre d'information, sans but publicitaire. Ce magazine ne peut être vendu.

L'ÉQUIPE

CYRIL JOUISON
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION



Homme non poilu aimant se poiler autour de jolis mots et de belles photographies.

« Pour un poil avec toi, je ferais n'importe quoi. Pour un poil, avec toi, la la lala » ... Avec un poil de désinvolture, d'impertinence voire un petit côté rebelle, j'épile le sujet avec délectation... ce qui, pour moi, demeure un comble. Oui ! Le poil a quitté le sommet de mon crâne depuis quelques années maintenant. Me voici donc démuné lorsque le poil fut velu. Démuni mais pas sans opinion sur le thème. Donc, non ! Devant ma page blanche, je ne serai pas... à poil.

www.cyriljouison.com

NICOLAS CHABRIER
RÉDACTEUR EN CHEF



Communicant bordelais avec un poil d'auto-dérision, Nicolas poursuit son chemin vers un avenir à dessiner. Cette année = 2015 possibilités !

À l'heure où le lisse tend à dominer, je rêve de me faire plus rugueux. Mais impossible de se cacher... Il semblerait que notre pilosité aime plus ou moins s'implanter en respectant ce que l'on est. Alors que faire si mon génome est à poil ? Ne pas céder à la panique et essayer de l'accepter. En jeune trentenaire, j'assiste impuissant au dessein de mon destin. Sale constat, je perds du poil là où j'aimerais en garder, tandis que j'en gagne là où je n'en désire pas vraiment... Une seule solution : vivre sa vie à rebrousse-poil.

www.zennews.blogspot.fr

MARION OLLIVIER
MAQUETTISTE

La chasse aux poils est ouverte et l'est déjà depuis quelques années. Entre deux coups de rasoir, je m'interroge sur l'utilité d'un tel procédé. L'épilation serait-elle un moyen de retourner sans cesse vers ce corps de jeunesse que nous allons finir par voir pourrir ? Éternel retour vers la pureté, l'immaculé. À défaut de trouver la source de jouvence, on se noie sous des subterfuges qui repoussent toujours un peu plus loin la date butoir, celle où le point de non-retour sera atteint et où de telles actions seront dérisoires puisque nous aurons enfin compris et accepté que le corps n'est qu'une enveloppe qui se dégrade et que c'est



l'esprit qu'il faut travailler... au corps ! Cela étant dit, je m'arrache une bande de cire en tentant de me persuader que je suis au-dessus de tout ça...

www.marionollivierproduktion.tumblr.com

VÉRONIQUE ZORZETTO
CHEF DE RUBRIQUE ALTERNATIVES



Toutes ces bourgeoises qui s'épilent / Ça m'rase ça m'barbe ça m'horripile / Je suis l'ennemi public / Celui qu'on torture au rasoir Bic / Toutes ces bourgeoises qui s'épilent / Ça m'rase ça m'barbe ça m'horripile / Dans un monde aseptisé / J'suis politiquement incorrect.

Danseuse amateur et « trans-porteuse » publique professionnelle, Véronique cite ici Java, juste pour se poiler (ou parce qu'elle a un poil dans la main...)

LE FURET
CHEF DE RUBRIQUE
MUSIQUE



Le Furet, bête à (beau) poil s'il en est, aime qu'on le caresse dans le sens du poil, mais pas trop quand même ! Car l'hypocrisie et l'injustice le feraient te mordre aussi vite qu'il aura roucoulé plus tôt (si si le Furet roucoule, enfin celui de FACES B en tout cas). Mais de tous, ce sont les poils de ses oreilles qui sont les plus soyeux et les plus affûtés, lui permettant de fureter pour dénicher les plus beaux sons musicaux du moment (ou d'avant), à t'en faire battre des cils jusqu'à plus soif.

BLANDINE GRANDCHAMP
SECRÉTAIRE
DE RÉDACTION



NONO
ILLUSTRATRICE



J'ai souvent envie de dessiner des poils, des fourrures, des chevelures... Épais à la racine et fin au bout, un trait de plume, une ligne noire sur du papier blanc. Ça a un côté transe quand on le peint, ces tours et détours de cheveux. C'est beau tout ce poil qui sort du cuir chevelu comme autant d'idées sauvages. Des idées de crinière et de coiffure de guerres, des femmes à barbes, des yéti. Le poil, je l'ai dans la main... www.eleonoreampuy.com

Couper les cheveux en quatre, c'est un poil sa mission pour FACES B : elle scrute, mesure, re-taille, raccourcit, voire coupe franchement dans la masse, avec pour seul credo "un mag au poil" ! Et s'il faut même porter la barbe pour ce numéro, qu'à cela ne tienne, tous en poil !

VÉRONIQUE MAGNIANT
CHEF DE RUBRIQUE CUISINE

Ils sont marrants, à FACES B. Toujours des idées saugrenues... J'ai rendu cette présentation en retard, le poil ne m'inspire pas. Il m'indispose, me chatouille, me gêne, m'agace. Pour moi c'est simple : chacun ses poils à rincer et les vaches seront bien gardées. « C'est malvenu de ta part de dire cela, vu le cheveu que tu as dans la main ! » Je laisse les gens parler : l'essentiel pour une cuisinière, même très fainéante, c'est de ne pas laisser un de ces vicieux



petits poils se glisser dans une de ses... poêles (il fallait bien la faire, n'est-ce pas ?).

OLIVIER FOISSARD
CHEF DE RUBRIQUE BD

Pour avoir une barbe de trois jours, je ne dois pas me raser pendant deux semaines. C'est dire si je suis bien placé pour parler du poil... Donc je vous le laisse les gars. Quoi ? Que j'essaie un peu ? Non, non, n'insistez pas. D'ailleurs le sujet me le rend mauvais. Devant

le poil certains s'épilent, moi, je m'efface. Moi mon truc c'est plutôt les phylactères. C'est le mot rasoir (ah lah !) pour dire bulles en BD. Mais maintenant que j'y pense, pour faire découvrir la BD aux tout-petits, il y a *Petit Poilu* (sans phylactères donc). Mes enfants adorent, pourtant ils trouvent que « toujours, je pique ».

*par Bailly et Fraipont chez Dupuis

ANTHONY ROJO
RESPONSABLE PHOTO ET PHOTOGRAPHE

Ce FACES B d'hiver se place sous le signe du poil ! Voilà de quoi réchauffer notre hiver ! Métrosexuel, spornosexuel, lumbersexuel... qu'importe la catégorie à laquelle on veut nous affilier, la barbe a un avantage majeur... passer beaucoup moins de temps dans la salle de bain, lorsque les yeux sont encore clos ! Oui... je ne suis pas du matin ! Côté photo, pour illustrer le thème du dossier, je vous propose une relecture du mythe de Barbe Bleue. Ce personnage san-



guinaire à la barbe colorée nous apprenait enfant que la curiosité est un vilain défaut !

Photos, blog & chocolat à suivre sur : www.anthonyrojo.com

CLAIRE LUPIAC
RESPONSABLE MAQUETTE ET ILLUSTRATIONS

Ode au poil. J'aime les poils et je ne m'en cache pas. Les poils au torse, aux bras, dans les oreilles ou sur le dos ; les moustaches des filles, les jambes en friche, les tignasses en bataille ; les poils de chats qui "m'allergisent" mais aussi les pilosités inexistantes, synthétiques, colorées, foisonnantes et celles éparses des chauves, des imberbes, des partiellement épilés, des intégralement rasés. Moi je dis, à chacun sa pilosité, à chacun sa manière de la vivre et vive le poil !



www.clairelupiac.fr
www.clairelupiac.tumblr.com

NOUS SOMMES TOUS CHARLIE !



« Ils voulaient mettre la France à genoux, ils l'ont mise debout. »
Le 7 janvier 2015, cette phrase glanée sur les réseaux sociaux au soir de l'indiscrète attentat contre *Charlie Hebdo*, s'est répandue comme une traînée de poudre... Tel un cri, un souffle libéré pour refouler le choc émotionnel provoqué par tant d'ignominie !
La solidarité exprimée ce jour-là et les jours suivants, partout en France et

dans le monde, par des rassemblements spontanés de citoyens, des marches, des témoignages matériels et autres soutiens médiatiques, doit se poursuivre et se concrétiser, pour préserver la liberté d'expression, pour ne pas oublier.
Le crayon comme arme restera toujours un des plus beaux symboles de la liberté ! Le reste n'est qu'illusoire.

Collectif FACES B

CLIN D'ŒIL / FAUT-IL SE MÉFIER DES VENDEURS DE MANDRAGORE ?



C'est assez banal de réduire un fleuriste à un vendeur de fleur ! Souvent bon aiguilleur si pas savant docteur, il écoute les plantes et sait vous conseiller... Mais quand il vous promet de la « Mandragore et d'autres curiosités », est-il vraiment fleuriste ? Au centre de Bordeaux, Florian est plutôt magicien : il vous fait apparaître de drôles de carnivores ou fleurs ne fanant pas, des papillons en bois et autres petits plats / pois... Chez FACES B, on a été surpris et on vous y convie ! Ceci n'est pas une pub, juste un conseil d'ami. / N.C.

Plus d'info : 59 cours Pasteur à Bordeaux
www.facebook.com/mandragorefleuriste

QUAND LES BONNES ACTIONS DEVIENNENT DES BONNES AFFAIRES

Ce tout nouveau modèle de e-commerce solidaire aide les associations à récolter des fonds, tout en encourageant les marques à créer du trafic sur leurs différents lieux de vente. Toutefois, la formule « 1 DON à une ASSOCIATION = 1 BON de RÉDUCTION » peut se vérifier uniquement parce que l'ensemble des acteurs sont fortement engagés. Aujourd'hui, ce sont plus de 25 associations caritatives et culturelles reconnues qui soutiennent Good Moov, quand 40 marques créatives à forte notoriété ont déjà été invitées à proposer des offres. Voilà une belle aventure qui commence, un site à suivre assurément : www.goodmoov.com / N.C.



DUO DE BD, DRÔLES DE BÊTES DESSINÉES

En passant chez votre libraire préféré, il vous a sûrement conseillé deux BD aux poils, non ? Deux albums sortis en octobre dernier, à découvrir d'urgence (non sans second degré) :

■ *Cruelty to animals* publié chez les Requins Marteaux, un manuel qui vous invite à torturer toutes sortes d'animaux de manière sobres et humoristiques.

www.lesrequinsmarteaux.com

■ *Vous les avez aimés, mangez les*, un livre de recettes, sorti aux éditions Épure, qui vous propose de cuisiner votre plus fidèle compagnon. N'est-il pas mignon, sur des photos de Jean Lecointre, coincé entre deux feuilles de salades ou baignant dans une sauce madère ?

www.epure-editions.com / M.O.

À VOIR AU M. U. R. DE BORDEAUX



Après Jeff Aérosol, Rouge, Alben et Kashink puis Ador & Semor, l'association Pôle Magnetic présente le M.U.R. de Bordeaux, un nouvel espace d'expression artistique dans le texte urbain insufflant dans la ville un regard esthétique, poétique et culturel. De septembre 2014 à juin 2015, figures emblématiques et jeunes talents habilleront d'un supplément d'âme ce tableau mural de 35m² avec des créations originales et éphémères, empruntant à l'affichage publicitaire son format et ses rituels. / C.J.
À venir : Monkey Bird à partir du 13 février / Derik à partir du 13 mars 2015

Plus d'info : lemurdebordeaux.tumblr.com

janvier / février

DÉBUT D'ANNÉE SUR LA PISTE DU CIRQUE ÉLOIZE

En ayant sillonné plus de 40 pays, soit 440 villes ou près de 4 000 représentations, le Cirque Éloize apparaît comme une référence incontestée des arts du cirque. Cette compagnie québécoise, créée en 1993, aime s'appuyer sur des artistes multidisciplinaires. Autant de talents aptes à conjuguer, de manière inédite et originale la musique, la danse et le théâtre.

Dès janvier, en rendant à la magie du cirque toute son humanité, le Cirque Éloize nous emmène en voyage : au gré des signatures urbaines dans ID et proche d'une ambiance music-hall des années 30 dans Cirkopolis. Par la suite, pourquoi ne pas rejoindre Monaco pour un show féérique et grandiose (création 2015) ?



AU PROGRAMME DE 2015

■ ID en tournée internationale : Russie, Italie, Norvège et États-Unis. ■ Cirkopolis en tournée française (janvier-février 2015) : Perpignan, Mégrignac, Angoulême, Grenoble, Aix-en-Provence, Compiègne, St Quentin... ■ Monaco en avant première à partir d'octobre 2015 ■ 32 représentations déjà prévues au Zénith de Paris. / N.C.

Plus d'info : www.cirque-eloize.com

jusqu'au 20.02.2015



RENCONTRE ENTRE QUATRE YEUX POUR JEU DEUX MAINS

Tout commence par une rencontre, une association de regards, celui d'Audrey Darconnat et celui de Cyril Jouison (comme le directeur de la rédaction de FACES B ? Oui, oui, c'est bien lui !). Ici, les deux artistes proposent de partager une conversation imagée, de feuilleter un album de famille ou même de partager un dîner à dix invités singuliers... Ainsi au fil d'une vingtaine de photographies, Christelle, Éric, Fabrice, Laure, Patricia, Stéphane, Tony, Victoire, Virginie et Youssef nous racontent des histoires... Pourtant, à travers eux, n'est-ce pas Audrey et Cyril qui nous laissent entrevoir leurs véritables personnalités ? / N.C.

Exposition photographique Jeu 2 Mains du 09.01 au 20.02.15, à l'Atelier-Galerie 5F, 5 rue Pomme d'or à Bordeaux

à partir de mars

BARBE BLEUE FILE EN RE-CRÉATIONS ! THÉÂTRE, MUSIQUE ET DANSE

Voilà qu'il s'entoure de ses Ferrari bleues pour tuer sa 7^e femme. Mais, contre toute attente, il lui permet de ressusciter par un baiser d'amour... Il ne serait donc pas si méchant ? Et sa femme, pas si innocente ? Au fond, nous n'avons jamais su comment se passe la vie entre eux ? Ils dansent peut-être (bientôt à Bordeaux), ils rappent sûrement (en Seine-Saint Denis), à moins qu'ils s'encanaillent dans des Nuits résolument Fauves (à Rennes). Si Barbe Bleue nous inspire, nous ne sommes apparemment pas les seuls : Rameaux, Titus, Grizot, Dr Nivu... revisitent ce classique. / N.C.



AU PROGRAMME

■ La *Barbe Bleue* de Jean-Michel Rabeux (création TNBA - Bordeaux 2014) - tournée en Aquitaine (mars 2014). www.tnba.org
■ *M. et Mme Barbe Bleue* de Titus / Caus'toujours (création 2015) - 5 mai 2015, les Colonnes de Blanquefort. www.lecarre-lescolonnes.fr
■ *Barbe Bleue* conte chorégraphique de Emmanuelle Grizot - RDV en Octobre 2015 à l'Opéra National de Bordeaux. www.opera-bordeaux.com
■ *Barbe Bleue*, création musicale de Dr Nivu - RDV le 21 mars à l'Espace des arts - Les Pavillons-sous-Bois / Seine St Denis. www.espace-des-arts.fr
■ Les Nuits Fauves, concert de FAUVE - RDV le 26 mars à Rennes (Le Liberté). fauvecorp.com

février / mars

DES FILLES SE PÂMENT À PALMER !

Comme un défilé de chanteuses sur le Rocher de Palmer, elles se succèdent et ne se ressemblent pas, à l'image éclectique de la variété française : l'électro pop allègrement folle et festive de Yelle ; l'irrésistible duo Brigitte tout droit sorti des 70's, robes disco et boules à facettes ; Camélia Jordana qui déjoue déjà tous les clichés en imposant une nouvelle signature à la chanson française et enfin Christine and the Queens, une révélation scénique qui bouscule la pop française avec un style aussi déroutant que séduisant. / N.C.



UNE SÉLECTION ROCHER DE PALMER (Cenon - Bordeaux)

■ Concert de Yelle - jeudi 5 février - 20h30.
■ Concert de Brigitte - mercredi 11 février à 20h30. ■ Concert de Camélia Jordana - jeudi 19 mars à 20h30. ■ Concert de Christine and the Queens - jeudi 26 mars à 20h30.

Plus d'info : www.lerocherdepalmer.fr

du 07.04 au 09.04.2015

LA TRAGÉDIE HUMAINE UNE EXPÉRIENCE CONTEMPORAINE

Neuf femmes et neuf hommes sur un plateau vide. Un par un, ils surgissent du trou noir en fond de scène, ils et elles arrivent et repartent inlassablement. Par ces assauts tranquilles et répétés aux rythmes toujours identiques, on semble apercevoir une vague d'humanité. Mais une chaîne humaine est-elle pour autant empreinte d'humanité ? Par forcément... Même si contempler des hommes et des femmes nus en train de marcher semble susciter une empathie insolite. En cela, *Tragédie* est une gifle, un choc, un grand spectacle de danse, solide et urgent, qui sait se saisir des corps en mouvement comme autant d'upercuts esthétiques et émotionnels. / N.C.



Tragédie - Du mardi 7 au jeudi 9 avril 2015 au Centquatre (Paris 19e).
Plus d'info : www.104.fr



ALTERNATIVES

PRENDRE L'AIR, CHANGER D'AIR

Les membres du réseau Accueil paysan reçoivent les vacanciers au sein de leur ferme pour partager leur savoir-faire. Des démarches d'accueil pour public fragilisé ont vu le jour au sein du réseau. Un établissement social du Maine-et-Loire a adapté son dispositif d'accompagnement des adolescent(e)s ou des jeunes adultes en situation d'échec ou de souffrance dans leur vie sociale et familiale en faisant appel à l'Accueil paysan pour l'hébergement. Ce changement d'univers ouvre le champ des possibles.

Veronique Zorzetto



En 1987, voit le jour l'association Accueil paysan dont les fondateurs définissent des pratiques d'accueil intégrées à une exploitation agricole. À la qualité des pratiques culturelles non polluantes de leurs productions, les adhérents souhaitent ajouter la qualité de relations humaines égalitaires et conviviales. Ils mettent en place une charte qui énonce les principes régissant cette forme d'accueil, conforme aux valeurs du projet de société qui animent les agriculteurs, chercheurs et animateurs mobilisés autour de ce dispositif. Le respect de l'homme et de l'environnement sert de fondation ; à celui-ci s'ajoute un esprit d'ouverture et d'échange. L'association va rapidement faire des petits un peu partout en France et à l'étranger. Dans les années 90, un guide est édité. Il recense à cette époque les 1 200 adhérents de la fondation d'Accueil paysan, qui offrent des hébergements aux touristes souhaitant vivre des vacances un peu différentes. En effet, que ce

soit un chalet, un gîte, une yourte ou un emplacement de camping, l'hébergement se trouve au sein de l'exploitation où les vacanciers sont accueillis. Au-delà des mots et des engagements, sans chichi, ils découvrent un univers rural auquel ils peuvent prendre part pendant quelques jours. Positionnée dans le domaine agricole touristique et le développement du territoire, l'association devenue fédération nationale (forte de 14 associations régionales et 36 départementales) est reconnue progressivement par les ministères de l'Agriculture, du Tourisme et l'Aménagement du territoire.

C'est en 2006 en Rhône-Alpes que sont lancés les premiers accueils dit « sociaux », destinés à un public fragilisé. Ce type d'initiatives apparaît assez naturelle au regard des valeurs partagées par les membres du réseau, et se met en place localement de façon diverse, touchant des personnes handicapées, des

femmes, des familles démunies... Du côté d'Angers, François, travailleur social - ces mots vont ensemble - a ramené de ses vacances au vert une idée qui prend racine dans ses discussions avec un accueillant paysan de Dordogne. François est chef de service éducatif dans un établissement social qui héberge des garçons et des filles adolescents dans des internats, foyers ou studios en fonction des situations et des profils. Quelles que soient les raisons pour lesquelles ces jeunes¹ sont confiés à son établissement, qu'ils soient dangereux ou en danger, ils n'ont pas choisi d'être là. Ils sont déscolarisés, souvent depuis longtemps. Leur vie et les événements qui la jalonnent les amènent à avoir des troubles dans leur relation à l'autre. Le rôle de la structure de François est d'apaiser, de socialiser et de les amener vers l'autonomie. Et dorénavant, une autre solution leur est proposée. Il s'agit bien d'une *proposition* : faire l'expérience d'un type d'hébergement à l'écart de la ville, ►



chez un accueillant qui n'est pas un professionnel de l'action sociale, un accueillant qui est un paysan ayant choisi d'ouvrir sa ferme et d'héberger. Bien sûr, ça ne se fait pas en un jour. Ça se fait en dix minutes. L'éducateur amène le jeune à la rencontre de l'accueillant. Il a alors l'occasion de décider s'il veut rester, éloigné de son environnement habituel, chez ces gens avec qui il vient de partager un café. Neuf fois sur dix, il reste. Après un jour et une nuit, l'éducateur passe faire le point. Chaque partie prenante est sur un pied d'égalité : le refus de continuer est possible. Le jeune peut repartir, il peut choisir de rester. L'éducateur passera 48 heures plus tard, puis toutes les semaines.

La mise en place de cette pratique est favorisée selon les situations, pour un temps de rupture, une nouvelle solution « plaisir » pour rebondir ou un temps d'apaisement. Le jeune a le choix et porte aussi une responsabilité : l'établissement trouvera toujours une solution d'hébergement classique pour lui et il les connaît, mais celle-là, c'est lui qui décide si elle lui convient. Il vit un changement d'environnement, renforcé par un changement d'approche en étant le décideur. A priori, des inconvénients existent et c'est pour cela que les animateurs n'emploient pas le terme d'accueil paysan avant le premier contact : les fermes sont loin de la ville, la nourriture n'est pas la même, parfois, les toilettes sont des toilettes sèches ! Ce n'est pas spontanément

vendeur pour un jeune qui évolue dans un milieu urbain. Il est clair dès le début qu'il s'agit simplement d'une solution d'hébergement. Il y a une seule consigne : être respectueux de l'accueillant, de son mode de vie. Les déplacements vers la ville sont possibles à vélo et en transports en commun.

Parfois le jeune demande à revenir mais souvent il construit une relation. Après quelques jours, il propose son aide à l'accueillant pour ses travaux agricoles. Aucun n'a demandé à être rémunéré pour son coup de main : le jeune maîtrise son action, « *il se passe quelque chose dans la relation car elle n'est pas contrainte* ». Pendant les quelques jours d'hébergement en accueil paysan, « ils [les jeunes] sont sur la Lune ». Tout semble bizarre : pas d'horaires, pas de violence ; les accueillants sont fiers d'être paysans, le mot est une insulte dans la bouche des jeunes. Jusque-là, certains pensaient que la vie leur ressemblait, en découvrant d'autres repères, ils découvrent qu'ils peuvent s'en inventer une. « *Ils vivent en mode rebelle, mais ils sont esclaves* ». Ce mode d'hébergement ne brise pas toutes les chaînes, mais fait naître un petit quelque chose dans les esprits qui permet à la personne accueillie d'envisager sa vie adulte autrement. Un accueillant raconte : « *Le deuxième garçon accueilli avait un dossier judiciaire énorme, il était prêt à laisser sa peau, à 17 ans ! Il est resté trois mois, il a vu qu'il était faible, il est reparti avec*

autre chose. [...] Il y en a un qui est venu me remercier un an après, il dit avoir ouvert les yeux. »

Les accueillants sont dédommagés pour leur prestation d'accueil, ils ne sont pas pour autant salariés de l'établissement. Aussi, ils peuvent décider de faire une pause. L'établissement de François est en contact avec sept membres du réseau d'Accueil paysan. Ils ont été démarchés et au gré des rencontres, les hébergements ont pu être envisagés. François et ses collaborateurs sont très prudents vis-à-vis des accueillants « *Ils ne sont pas formés, pas préparés à ces publics, il faut les sécuriser.* » Les accueillants paysans qui continuent l'aventure ont un point commun : la simplicité de leur relationnel, « *peut-être en lien avec leur rapport à la Terre, aux racines* » d'après François. Peut-être. « *Il faut être normal, il leur faut du vrai* » d'après un paysan. Sans doute. Une convention lie l'établissement et l'antenne locale de l'accueil paysan. Celle-ci explicite les conditions de l'accueil. Cette solution a bénéficié à une quarantaine de jeunes, qui ont été hébergés entre 24 heures et 6 mois. Aucune violence n'a été vécue. Cette solution d'hébergement qui se veut temporaire n'est plus anecdotique. Elle avait pour fondement la connaissance du jeune par l'établissement depuis longtemps. Au regard de l'expérience acquise, elle est dorénavant aussi envisagée en situation d'urgence, parfois pour un accueil qui s'inscrit sur du long terme. Les accueillants bénéficient de séances avec des psychologues et le réseau. Ils ont conscience de leur rôle dans cet échange, « *on n'est pas Zorro, ce sont les éduc' qui peuvent les aider, l'accueil paysan est un outil* ». ●

1 ♦ *Le terme de jeune désigne ici le public accueilli dans la structure, garçons ou filles entre 13 et 21 ans qui pourraient être appelés adolescents ou jeunes adultes.*



LA CHARTE « ACCUEIL PAYSAN »

- 1 ♦ Accueil paysan est partie intégrante de l'activité agricole. Il réunit dans la solidarité et le respect de l'environnement, paysans, retraités, acteurs ruraux et paysans de la mer.
- 2 ♦ Accueil Paysan est acteur de vie. L'accueillant fait connaître son métier, son environnement et son lien à la terre.
- 3 ♦ Accueil Paysan est pensé, organisé et animé par ceux qui en vivent.
- 4 ♦ Accueil Paysan est pratiqué dans un souci d'échanges et de respect mutuel.
- 5 ♦ Accueil Paysan est facteur de développement local, il maintient la vie en milieu rural.
- 6 ♦ Accueil Paysan se veut ouvert et accessible à tous.
- 7 ♦ L'accueillant garantit l'origine et la qualité des produits paysans qu'il propose.
- 8 ♦ Accueil Paysan propose un confort adapté à l'habitat local.
- 9 ♦ Accueil Paysan, avec tous les paysans du monde, est international.

www.accueil-paysan.com





CHRISTELLE OTTAVIANO

Face à vous, le portrait de ce Touareg, 100x100cm. Le regard vous transperce. Vous accapare. Ne vous lâche plus. La magie opère alors. Avec des noirs intenses, la profondeur d'âme de cette série de portraits réalisée par Christelle Ottaviano ne vous laissera pas de marbre. La puissance de ses tableaux vous saisit. Vous êtes embarqué dans son univers par la seule force du regard de ses personnages.

Christelle Ottaviano livre ainsi une belle leçon d'humanité et d'humanisme en représentant des personnages venus des quatre coins du globe.

Ci-contre : Touareg

Ci-dessus : Amazone



Terre Nourrière



Liberté



© C. Ottaviano

à gauche :
Le chef de tribu
Vacuité



© C. Ottaviano

Ottaviano. E.

à droite :
Ceux du Ciel



© C. Ottaviano



BO'S ART

LE MONDE SELON LUCIE

Lucie de Syracuse n'a d'yeux que pour les objets et la littérature romantique. Elle se promène au rythme de ses découvertes ou de ses coups de cœur. Le résultat de ses déambulations prend la forme d'œuvres en trois dimensions, tissant des liens avec l'enfance quand les objets peuvent s'animer à tout moment, avec un univers où la vie, la mort, l'amour et le jeu se livrent à une construction baroque.

Dina Beauxbo's

Avec cette nouvelle rubrique *Bo's Arts*, nous avons le plaisir d'accueillir des artistes, plasticiens, musiciens, danseurs, créateurs de Bordeaux ou qui ont, d'une manière ou d'une autre, une vraie proximité avec notre région. Chacun d'entre eux permet de mesurer combien de talents cohabitent et s'expriment ici, en toute liberté. Lucie ouvre notre galerie de portraits et elle est donc la marraine de la chronique des arts à travers ceux qui en révèlent l'essence en nous faisant partager leur passion.

Lucie de Syracuse, jeune artiste bordelaise crée des œuvres qui commencent à être de plus en plus exposées, vues et appréciées. Son pseudonyme, elle le doit à la sainte martyre qui, selon l'une des légendes lui étant liée, s'était arraché les yeux pour les donner à un fiancé malveillant... Un sacrifice que la Vierge Marie récompensa en offrant à l'infortunée des yeux encore plus beaux. Loin d'avoir subi le même sort, Lucie, celle du XXI^e siècle, avoue pourtant une vraie fascination pour le regard, celui des êtres autour d'elle mais aussi celui des poupées, pantins et jouets en bois, peluche ou plastique qui peuplent son univers.

UNE PROMENADE ROMANTIQUE

Lucie a grandi dans un milieu où la culture tenait une place essentielle, entre amour du théâtre, décors baroques et marionnettes. À la vie imaginée des pantins silencieux mais si vivants, au regard pénétrant, s'ajoute une passion grandissante pour la littérature romantique du XIX^e siècle. La poésie fantasmagorique des contes d'Hoffmann accompagne la lycéenne littéraire qui reconnaît une révélation artistique tardive. Contemplative, c'est sur les bancs de l'université de lettres modernes qu'elle accepte de mettre en scène ses rêveries « où l'écriture part toujours de l'objet » comme elle tient à le préciser. « C'est une rencontre pareille à celle provoquée par la littérature romantique et fantastique où les objets prennent vie, où l'on a le courage d'explorer des formes nouvelles, en espérant une émotion elle aussi inédite ».

Lucie écrit, chante, peint et dessine. Pourtant elle a besoin de donner naissance à des œuvres en trois dimensions où s'additionnent des pièces au gré d'un long processus intérieur. « Ce sont les objets qui me choisissent » insiste



celle qui accorde à la déambulation, à la quête une très grande importance. Dans les maisons de famille, les brocantes, sur l'étal des vide-greniers, elle cherche les personnages et les sujets qui, peut-être, viendront faire partie de l'une de ses compositions sous globe ou derrière le verre bombé d'un cadre ovale. « *Le principe de la promenade est essentiel chez les romantiques, pour moi aussi. Je ne sais jamais sur quel objet je vais tomber mais quand je le vois, je sais qu'il peut faire partie de mon univers, rejoindre mon atelier avant de prendre une autre dimension.* »

L'EXIGENCE DE L'ÉMOTION

Un temps bibliothécaire, Lucie a envie de vivre pleinement sa vie d'artiste. De l'expérience, elle retiendra la richesse du contact avec le public amoureux des livres et de la lecture. Cette facilité d'échange lui servira bientôt quand elle devra révéler à tous les travaux qu'elle entreprend avec minutie dans son atelier. « *Je peux attendre des mois pour qu'un objet trouve sa place dans une scène. Une composition n'est complètement finie que lorsqu'un* ►





globe la protège et encore... Elle peut toujours évoluer. De toute façon, je ne conserve que les pièces qui ont vraiment du sens, qui peuvent provoquer une réaction... »
 La jeune femme insiste sur l'exigence de l'émotion, sur sa volonté de casser les codes et de bousculer le spectateur.
« Je ne cultive pas le côté morbide dans mon travail, les personnages qui sont installés, ceux que je fabrique aussi moi-même ont des liens avec la mort, les souvenirs différents pour chacun, les rêves, les fantasmes mais aussi le jeu, le côté vraiment ludique... »

Il y a un peu plus de trois ans, Lucie décide d'aller à la rencontre du public, sur les quais de Bordeaux mais aussi dans la rue. Les enfants, les premiers, laissent s'exprimer leurs sentiments. Nez et mains collés sur les globes, ils détaillent les saynètes à voix haute, montrant à leurs parents des éléments que leurs yeux adultes ne perçoivent pas. Viennent ensuite les salons, le temps des projets collectifs et des expositions individuelles. Lucie tient à dire toute sa reconnaissance à un homme qui lui a permis d'affronter le regard d'un public exigeant. *« J'ai eu la chance que Gérard Sendrey, artiste reconnu, qui a donné naissance au Musée de la Création Franche, à Bègles, me fasse confiance en accueillant mes œuvres. Grâce à lui, j'ai pris la mesure de ce que pouvait provoquer mon travail ».*

Envahie quelquefois par ses personnages en attente d'une histoire, Lucie dit n'éprouver aucun regret quand elle voit un admirateur acheter puis emporter une de ses œuvres. *« Elle parle désormais un langage qui va toucher quelqu'un d'autre et c'est très bien ainsi. »* Elle impose une empreinte artistique si forte qu'il suffit, pour s'en convaincre, de la croiser dans un salon artistique aquitain ou de visiter son site. Le monde qu'elle nous fait découvrir, emprunte bien des sentiers poétiques qui laissent s'exprimer en nous de confuses paroles, de ces secrets d'enfance qu'on redécouvre au bord du chemin... C'est celui-là même où flâne si délicatement une artiste romantique surnommée Lucie de Syracuse. ●



TROIS QUESTIONS FACES B À LUCIE DE SYRACUSE

FACES B : Comment votre art s'est-il imposé à vous ?

Lucie de Syracuse : C'était un prolongement de ma passion pour les romantiques allemands, anglais et français, avec la pratique du dessin. J'ai eu besoin d'une profonde immersion artistique, de trouver l'effervescence de la création. Ce que je fais aujourd'hui est la fusion de plusieurs formes d'expression que je réinterprète.

FB : Quelles sont vos influences ?

Lucie : Nerval, Nodier, Hoffmann, Félicien Rops mais aussi Tony Johannot et Célestin Nanteuil. Je m'inspire d'une accumulation de fragments qui empruntent également à des artistes d'époques très différentes, de Goya à Niki de Saint Phalle.

FB : Quels sont vos projets ?

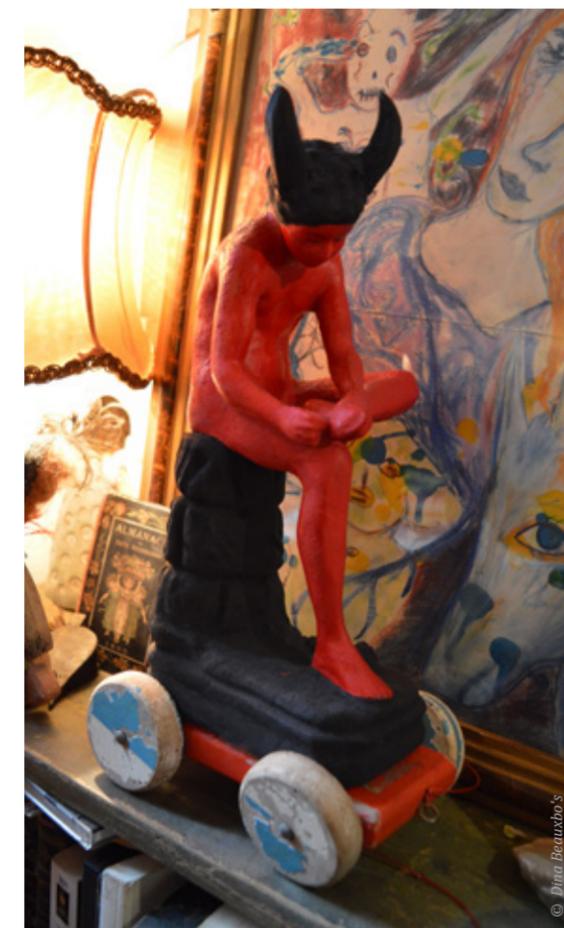
Lucie : J'aimerais montrer mon travail au-delà de Bordeaux ou de l'Aquitaine, dans d'autres villes, pour provoquer des rencontres, faire naître de nouvelles influences. J'ai bon espoir de pouvoir exposer au Festival de Marciac et j'ai un contact avec un artiste de Los Angeles pour un projet de mail art.

www.luciedesyracuse.com
www.facebook.com/luciedesyracuse



DINA BEAUXBO'S

Les Beauxbo's sont passionnés par les arts et les artistes qui leur font hérisser les poils sur les bras... Inutile de couper les cheveux en quatre, ce qui les fait vibrer, c'est l'émotion à l'état pur comme en témoigne cette nouvelle rubrique échevelée... Et c'est voulu !



TRIBUNE

LES POILS, HERBES FOLLES DE LA LIBERTÉ !

Sorti en octobre dernier, *La Chair interdite* évoque le sexe féminin dans tous ses états. Loin du poil, me direz-vous ? Non, non, non... pour son auteure Diane Ducret, « le poil pubien est éminemment politique ». Pour le vérifier, nous l'avons rencontrée.

Propos recueillis par Nicolas Chabrier

Entretien avec Diane Ducret,
auteure de *La Chair interdite*

FACES B : Dans votre dernier ouvrage, vous consacrez plus de 330 pages au sexe féminin, quelle a été votre motivation d'écriture ?

Diane DUCRET : Loin de toute posture féministe, ma démarche est plutôt celle d'une humaniste. Je supporte mal l'idée des conditionnements injustes où des vérités nous seraient imposées. J'ai donc essayé d'analyser les comportements actuels face au sexe féminin, en les confrontant à l'histoire. Par ailleurs, j'ai souhaité recentrer le débat : après la lecture du *Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir, je pensais naïvement que l'infériorité des femmes par rapport aux hommes était affaire d'éducation, de positionnements, de postures qui sauraient s'estomper dans le temps. Évidemment non ! Et aujourd'hui, que dire des Républicains américains qui reviennent sur le droit à l'avortement ? Que penser d'Erdogan, en Turquie, qui limite la femme à sa stricte maternité ? Ou encore en France, comment contrer Eric Zémour, qui défend l'idée de la mort d'une société virile face à la féminisation de notre société... Poussée par ces bruits du monde, il m'est apparu urgent de poser une réflexion pour tenter de répondre.

FB : S'il convient d'évoquer le poil pubien, envisageons d'abord le « territoire poilu » : pourquoi retenir uniquement celui du sexe de la femme ? Et quels en sont les enjeux ?

DD : Le poil des femmes est très différent de celui des hommes. Le poil pubien représente d'abord la nubilité de la femme et le fait qu'elle soit féconde, comme le signe de son entrée sur le marché du désir. Cela se traduit d'ailleurs dès l'Antiquité, lorsqu'on sanctionne les femmes infidèles en les tondant pour bien leur spécifier qu'elles ne sont plus des petites filles et qu'elles doivent désormais appartenir à leur mari. Il en est de même à la fin de la Seconde Guerre mondiale, pour les femmes ayant fricoté avec l'ennemi : on leur tondra évidemment la tête, mais aussi l'entrejambe pour les punir d'avoir pris du plaisir alors que tout le monde souffrait. Ce traitement sera aussi réservé aux Républicaines espagnoles ou encore aux déportées des camps nazis. En cela, le poil pubien est éminemment devenu un réel objet de pression.



© R. Frankenberg



Toutefois, si le poil pubien revêt une importance historique, il véhicule aussi de forts enjeux philosophiques. Les femmes n'ont pas été que des victimes du poil, elles en ont aussi été les actrices ! Nous avons assisté à de nombreuses conquêtes de l'espace public par le poil féminin, qui se gagnent comme la liberté de penser ou de s'exprimer. En effet, les grands moments de libération politique de la femme passaient par l'appropriation de son poil. À la Renaissance, les femmes vont commencer à se préoccuper de leur entrejambe : en se les rasant, en utilisant des recettes d'épilation à la chaux et à l'arsenic ; ou encore en se décorant les poils pubiens, à l'aide de breloques et autres bijoux pour montrer leur statut social. L'important étant de clamer que les femmes ne sont pas la propriété des hommes, qu'elles sont maîtres de leurs poils : en somme, une vraie révolte sous les jupons.

FB : Vous aimez associer le tableau *L'origine du monde* de Gustave Courbet à l'une des premières représentations du poil pubien ; un poil scandaleux qu'il s'avérerait bon de cacher. En quoi la vue même du poil pubien a pu faire l'objet de scandale ? Qu'en est-il aujourd'hui ?

DD : Depuis toujours le poil est soumis à la censure. La femme doit cacher ses poils pour garder l'image d'un être pur et virginal. Dès lors de nombreux artistes se livreront à une véritable guerre du poil, c'est le cas de Goya, Modigliani, Man Ray, Duchamp... qui ont souvent cherché à désacraliser la toison pubienne. Au XIX^e siècle, dans une société bourgeoise extrêmement codifiée où le plaisir féminin ne semble pas nécessaire, le poil de Courbet

apparaît scandaleux. C'est la première fois qu'il est représenté et le voilà dénué de tout artifice, tout comme son tableau *L'origine du monde* qui est alors décrit comme une sauvagerie. Un siècle plus tard, à force de le montrer, de le représenter, ce poil exhibé se libère enfin. Il devient aussi le symbole de la libération sexuelle.

Maintenant, à l'heure où l'on taille et ratiboise, tout a changé. Les poils sont à nouveau chassés pour finalement faire revenir les femmes à des représentations idéalisées. Tel un sexe éthéré qui n'a plus de poil du tout, je pense que le tableau de Courbet va à l'encontre de la mode actuelle et a de quoi refaire scandale aujourd'hui.

FB : Vous invoquez souvent la relation de métonymie pour parler des femmes. Pouvez-vous préciser en quoi le poil pubien semble traduire à lui seul toute l'identité féminine ?

DD : Dès lors qu'on se situe dans un contexte de crise ou même dans une période moraliste et de conservatisme, l'homme a peur de l'inconnu. Il ressent le besoin de se réapproprier le corps de la femme. C'est ici même que la relation métonymique prend tout son sens : brusquement, il souhaite faire disparaître les poils pubiens de l'espace social, pictural, cinématographique... comme pour oublier une animalité qu'il connaît peu ou qu'il désire mieux maîtriser. Au contraire, quand les femmes décident de reconquérir leurs poils, ce poil devient une métonymie de la liberté.

FB : Difficile d'évoquer le poil sans parler d'épilation. Outre son rapport esthétique, en quoi cette pratique a-t-elle pu se révéler comme un acte hautement symbolique ?

DD : Aujourd'hui, de l'amour et des forêts, il ne reste plus que l'amour ! Il semblerait en effet que la mode soit davantage en faveur du « tout épilé ». Les poils poussent massivement chez l'homme, comme pour l'aider à retrouver une identité perdue, pour la réaffirmer aux yeux de tous. Au contraire, en enlevant sa toison pubienne, la femme semble vouloir amoindrir cette sauvagerie et se redonner un statut plus lisse, moins menaçant. En somme, voilà qu'elle revient à celui qui a été le sien pendant toute l'histoire de l'humanité. Toutefois, ce serait mal connaître les femmes que de croire qu'elles vont se soumettre à une telle condition ; elles ne se résument pas qu'à leurs poils, objet de peur et de tentation !

FB : Vous n'aimez ne pas vous prendre au sérieux, vous appréciez l'humour... Pour conclure, souhaitez-vous en rajouter un poil sur le poil ?

DD : Oui, juste un poil... car si le poil possède un rôle social, il défie aussi la censure sans jamais y être soumis. Il pousse comme une herbe folle là où nous aimerions le couper et rêve de se faire la belle quand nous lui demandons de rester bien sagement à sa place. Je trouve ça extrêmement audacieux ! En somme dès lors qu'elle est choisie, l'épilation est une déclaration à la liberté et à l'indépendance ; mais dès qu'elle semble imposée, cette pratique apparaît immédiatement comme le comble de l'aliénation. En conclusion, si nous sommes libres, il ne tient qu'à nous de nous poiler du poil ! ●

1 ◆ Figure de style désignant la partie pour le tout.

DOSSIER

QUAND LE POIL S'EN MÊLE !

- 28 DE QUEL POIL JE ME CHAUFFE ?
 - 34 LE RETOUR DE LA MOUSTACHE ?
 - 36 JEUX DE MOTS, POIL AU DOS
 - 38 COMMENT ÇA VA ? AU POIL
 - 40 1914 POILS ENGAGÉS / 2014 POILS BRANCHÉS
 - 41 LE POIL C'EST SEXY
-

Remerciements :

Merci à nos modèles Aurélie et Fred !

Nous vous invitons à retrouver :

Aurélie sur son blog mode : www.madeinaurelie.com

Et Fred sur son site de coach sportif : www.beon-coaching.com

Photographies : Anthony Rojo



© A. Boyo

DE QUEL POIL JE ME CHAUFFE ?

Le poil nous gratte forcément quelque part. Il est partout. Dans notre main, pour prendre un peu le temps. Sur notre corps, pour comprendre que celui-ci ne fait que passer. Mais au final, sait-on vraiment après quoi court le poil ? Après qui court le poil ? Laissez-nous vous le conter !

Nicolas Chabrier & Cyril Jouison

Il était une fois l'histoire de Barbe bleue. STOP ! Au diable le conte de fée ! « Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? » Si bien sûr ! Le poil ! Celui-ci se rapproche de l'annexe cutanée famille des Phanères, du grec "apparent". Il gît là, sans raison au milieu des écailles,

plumes, ongles ou autres protections. Qu'importe, le héros qui le porte est loin d'être invincible : ses paumes et plantes sont glabres. Cela le rend vulnérable... Le reste de son corps est recouvert de poils. Les cheveux, les cils et sourcils sont de vrais poils, des durs, bien gros ceux-là ; rien à voir avec le duvet de l'enfance ou encore les signes de puberté, entre poils pubiens, lianes sous les aisselles et barbe fleurissante. Les poils sont de plus en plus nombreux selon les individus. Ils peuvent aussi être fuyants, difficiles à cerner. Bien heureusement, nous pouvons compter sur le vieil adage facesbézien pour en faire notre certitude : « Dis-moi comment tu te poil(es), nous te dirons qui tu es ? » Chiche ! Demandons à Lucie, notre invitée, une première dame, du moins, sûr, la première femme : ►

QUE DIS-JE... LE POIL ?

Le poil ! En voilà un sujet pour le moins saugrenu ! En 2014, mon côté sarcastique trouvait cela même complètement inintéressant. Sans intérêt, voire appauvrissant ! « Comment peut-on gâcher son temps à écrire sur ce thème qui s'apparente à une ânerie ? » Pauvre de moi ! Pauvre de moi !

Heureusement, j'ai dormi depuis. La magie de Noël, le passage à 2015 m'ont laissé à penser que 2014 avait été empreint de plus de joie, plus d'humour, plus de lâcher-prise et d'amusement. Comme une ouverture de mon type de personnalité rebelle (clin d'oeil à l'un de mes amis proches, anonyme et sentimental, il se reconnaîtra ! Oups, j'en ai déjà trop dit). J'ai dormi. Je me suis regardée dans la glace. Rapidement. Mais... tous les matins ! Et les matins, c'est agaçant ! Oui, c'est agaçant ! En un instant, je me retrouve alors nez à nez, lèvres à lèvres ou yeux à lèvres face à cette ombre hivernale ineffaçable entre mon nez et ma lèvre fine supérieure ! Le poil ! Que dis-je, le poil ? La moustache !

LUCIE LLORENS

Griffonneuse à ses heures. Coccooneuse inspirée. Rebelle renaissante. Créative qui s'ignore. Inspirée au naturel et d'un naturel clinique bienveillant. Animée musicalement.

Drame. Voilà que ma séance de maquillage, ce rituel que je m'octroie avec délice vient de perdre de sa superbe...

En été, pas un soupçon, pas une grisaille, pas un trait de crayon du plus fin dessinateur ne s'esquisse sur cette lèvre pourtant si délicate. Mais en hiver ! Déjà dès l'automne ! Quand les jours raccourcissent, quand la luminosité automnale inspire tant les artistes photographes pour glisser vers des températures descendantes frisant la période des glaciations, et bien, à ce moment-là, le gris-brun de ma moustache apparaît déjà. Si bien que mon esthéticienne préférée me dit avec la plus grande des naïves spontanités : « Alors Mme Anonyme¹, on fait la totale aujourd'hui, moustache comprise ? » Aïe, aïe, aïe... Et vous, le poil, qu'en pensez-vous ? Ce sujet a pu me sembler pour le moins déroutant. Il reste somme toute très amusant ! Je comprends mieux pourquoi, l'une de mes amies, m'a classée dans *Les femmes de Balzac* : « Un poil ardent à dessus de marbre. » ►

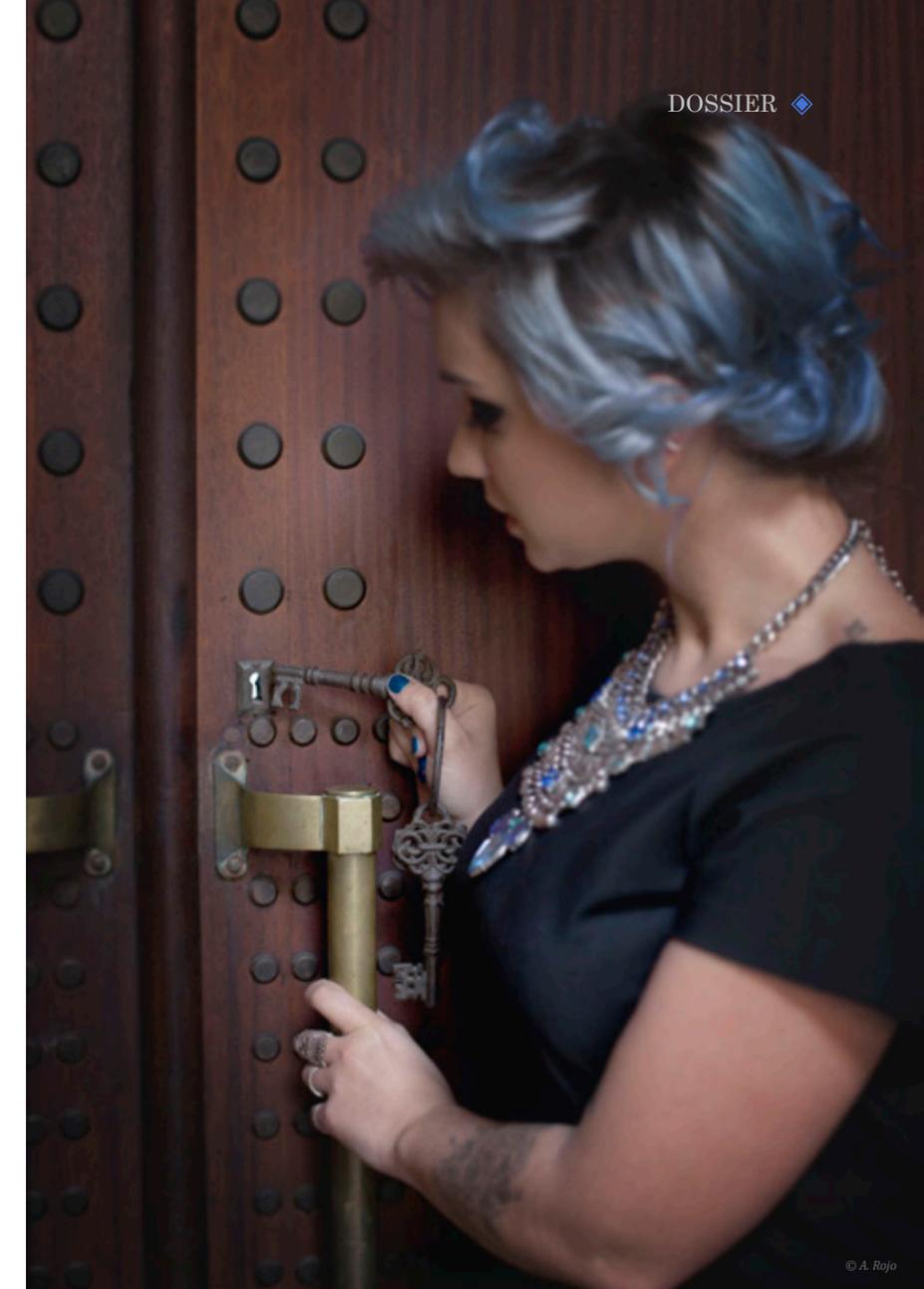
¹ ♦ Oui, parce qu'il ne faut pas déconner non plus, v'voulez pas qu'j' vous donne mon adresse ?



Bon d'accord, le poil semble difficile à compter et encore plus à conter mais désormais son intérêt n'est plus à prouver. Sans que Barbe bleue ne soit obligé de se raser, essayons d'y voir plus clair...

IL ÉTAIT UNE FOIS L'HOMME... ET LE POIL !

D'abord, il y a le duvet, celui que chacun guette, à moins que cela ne soit la pousse, celle que chacun redoute. Souvenez-vous. Vous n'étiez alors pas bien haut. Votre regard scrutait la barbe saillante de votre père ou les aisselles touffues de votre mère. Car oui, dans les années 70, le poil avait la part belle. Le poil était au poil. Pile poil même. Le maillot de bain ressemblait à une extravagante charrette de foin, un jour d'été à la campagne. Oui, souvenez-vous ! Les torsos velus. Les maillots de bain trop étroits submergés par cette marée pileuse. Souvenez-vous. Les Bee Gees, toute chevelure au vent, aiguisaient leur voix aiguë en se demandant de quelle profondeur était votre amour. C'était aussi les Village People, macho, macho men à la sur-pilosité agressive et arrogante. ►



Oui souvenez-vous. John Lennon, Paul Mac Cartney, George Harrison, Ringo Starr et... George Best, le cinquième Beatles de Manchester. Ah ! Liverpool vs Manchester ! Tous ces hommes apportaient leur fière contribution capillaire à une époque au cours de laquelle « *Les Beatles étaient plus célèbres que Jésus-Christ* ». Et ce dernier justement ! Baba-cool avant-gardiste ou saltimbanque idéaliste ? Chacun est libre de son choix sur le chemin de ce que l'on croit. Croix de bois, croix de fer... à friser. La liberté est toujours passée par la revendication capillaire. Le rang social également. Souvenez-vous !

BARQUES SUR LE NIL

Enfin... Faites un effort, que diable ! Le Roi Soleil éclairait l'Europe de sa perruque ardente, les hussards de la Grande Armée défendaient l'honneur de Napoléon I^{er} cheveux au vent et sabres au clair. Le bourgeois, pas toujours gentilhomme, devait porter la moustache, voire le bouc style Second Empire. Napoléon III, le petit, comme le griffait Victor Hugo, avait lancé cette mode-là. Bien avant les rastas de Mister Bob Marley ou les compléments capillaires de Sir Elton John. Oui bien avant cela, la chevelure de l'homme a toujours résonné comme un signe extérieur de différence, de force ou de rang social. Samson n'avait-il pas toute

sa puissance dans sa chevelure ? Dalila n'avait-elle pas été séduite par cette exubérance capillaire ? Elle-même, à son époque, ne devait certainement pas se préoccuper de la date de sa prochaine épilation. Devait-elle se faire épiler le maillot avant d'aller bronzer sur les rives du Jourdain ? Y a-t-elle seulement songé en coupant les cheveux de son bien-aimé. Mal-aimé plutôt. Argh... Les *seventies* reviennent en moi ! Le mal aimé... un autre terroriste capillaire... Sieur François, Claude de son prénom. « *Voile sur les filles, barques sur le Nil, je suis dans ta vie, je suis dans tes bras.* » Imaginez un peu ce grand voyage entre Louis XIV et The Talonette

Singer à paillettes. Finalement, nous sommes bien peu de choses. Un peu comme des garçons coiffeurs. Affranchis de toute inhibition, nous passons du brush à la permanente avec un souci permanent : que notre permanence demeure perméable à toute permissivité.

« LISSITUDE » OU « PILOSITUDE »

N'empêche, souvenez-vous ! Vous n'avez pas tous connu les *seventies* mais imaginez-vous néanmoins. Que vous soyez fille ou garçon, vous le scrutiez ce premier poil. Celui qui fera de vous une femme ou un homme. Oui, vous messieurs, n'oubliez pas que vous avez tenté

d'anticiper au maximum le moment de votre premier rasage. Mode mousse à raser et blaireau. Et vous mesdames, avez-vous omis ce temps où vous observiez à la loupe la pilosité de vos cuisses ou de vos mollets afin de quémander à votre mère un rendez-vous chez l'esthéticienne. Le premier de votre vie. À partir de là, votre corps quittait la « lissitude » de votre enfance pour embrasser la « pilositude » de votre corps d'adulte. De mâle et de femelle. Nous entrons en ère adulte avec nos poils avec une distinction toute anglo-normande. Sans en avoir l'ère. Tout en en ayant l'air. Et justement, quand nos poils sont là... que faut-il en faire ? Les apprivoiser ? Les

dompter ? Les éradiquer ? Il ne reste que le choix et ses embarras. Enfin, ces embarrassants poils. À gratter. Nous avons tous connu ce fameux syndrome du poil qui gêne. Tous. Sans exception. Ceux qui en avaient trop. Ceux qui en possédaient trop peu. Ceux qui désiraient les cacher. Ceux qui souhaitaient les arborer. Ceux qui s'en vantaient. Ceux qui en avaient honte. Et parfois même, tout cela à la fois. Quelle drôle d'idée !

HIPSTER VS BOULE À Z

C'est alors que certains eurent une idée géniale ! Faire du poil un atout. Le fameux : Atout Poil ! Un motif d'épaisseur. Alors, je ne vous cache pas que c'est quand même plus ►



facile pour un homme. Car le mode grizzly au féminin ne fera pas encore la Une de *Vogue* l'été prochain. Il est certes possible de le regretter mais... je ne suis pas Anna Wintour ! Donc, c'est officiel : je ne peux rien faire pour changer la ligne éditoriale du plus prestigieux magazine de mode au monde. Une fois cette précision faite, il est possible de remarquer que l'homme moderne peut aussi être velu du visage. Votre voisin hipster n'a-t-il pas la cote lorsqu'il va chercher sa fille de 2 ans et 3 mois à la crèche ? Hallelujah ! Mazel Tov ! Toutes les mamans le badent « *Oh, il est trop chou avec ses chemises à carreaux et sa grande barbe. On dirait un nounours.* » C'est vrai, mesdames ! À l'inverse, le non-poil est aussi revendiqué. La chauvitude n'a jamais été aussi présente. Il y a trente ans, l'industrie cinématographique n'accouchait que de deux icônes crânement lisses : Yul Bruner et Telly Savalas (alias clic clac Kojak). Maintenant, nos rues sont submergées de clones post-Kojak. La bille à Z se retrouve propulsée en haut de l'alphabet. En classe C. Pour « *Vous les femmes* », la chevelure reste un élément essentiel de féminité. Oui mesdames, savez-vous combien vos mains dans vos cheveux font des ravages dans nos petits cœurs fragiles, « *pauvres diables que nous sommes* » ? Plus de 2 000 ans après notre fameux J-C, nous en sommes toujours au même point : chavirer pour une moue alors que vous attachez vos cheveux. Sans en avoir l'air. Ingénue. Tout cela pour dire que le poil entre également en séduction comme d'autres entrent en religion. Les voix du lisseur sont impénétrables.

DIS-MOI COMME TU TE POIL(ES),

JE TE DIRAI QUI TU ES

De Samson à Julien Doré ou de Dalida à Dalila, finalement, toute notre pop culture ne retient que ces images savamment et capillairement affirmées. Les chevelures masculines et féminines se rejoignent autour des mêmes bigoudis. « *J'ai mis de l'ordre dans mes cheveux, un*

peu plus de noir sur mes yeux » car finalement, la recherche de tout cela n'est-elle pas celle du bonheur ? Celle du « *dis-moi comment tu te poil(es) et je te dirai qui tu es* » ? Les enfants grandissent en attendant le poil comme on espère le Père Noël. Avec la même impatience. La même nonchalance. Une effervescence identique aux rendez-vous galants. Un passage inéluctable. Un peu comme si le soleil avait rendez-vous avec la lune à l'heure des vœux. Les jeunes adultes s'amuse avec lui. Les adultes l'appriivoisent, le dissimulent ou le portent en tête de gondole. Les vieux adultes le laissent tomber en souvenir du temps qu'il reste. Au cours de toute une vie, avec les vicissitudes de tout poil, il fait quand même bon s'en remettre au cœur des choses. Retrouver toute son humanité. Se recentrer vers l'essentiel. Pour se retrouver comme qui dirait... **À poil.** ●



LE RETOUR DE LA MOUSTACHE ?

On la pensait finie. Longtemps symbole de pouvoir, de virilité et de courage, la moustache a ainsi connu un passage à vide dans la deuxième partie du XX^e siècle. Seules les années 80, paroxysme du disco, ont tenté de la réhabiliter. On saluera l'audace de cette décennie, mais il semble que comme le pantalon pattes d'eph' et les chemises argentées, les bacchantes appartiennent aujourd'hui aux heures les plus sombres de l'histoire de la mode.

Pourtant on constate au fur et à mesure que la tendance hipster se développe, un retour à la pilosité faciale, notamment chez les plus jeunes.

Maxime Gravier

RESSUSCITÉE PAR LES HIPSTERS

Loin du duvet religieusement entretenu par les adolescents en quête de virilité, la moustache d'aujourd'hui est faite d'un poil dru et soyeux, et son envergure ne se borne pas nécessairement à la zone «sub-narine» mais prend parfois plaisir à courir le long des joues ou à plonger du côté du menton. Ce retour en force auprès d'une jeunesse branchée pourrait surprendre, mais rappelons que la mode hipster prône les mérites de la singularité et du style rétro. Combinaison parfaite pour la moustache qui, tapie sous la peau, attendait impatiemment de refaire surface. Qu'on la taille en pointe, l'ébouriffe, la peigne ou la cire, cette fourrure faciale est modelable à l'envi par son porteur. Le hipster peut alors exprimer toute l'étendue de sa créativité, jusqu'alors enfermée dans son esprit torturé d'artiste incompris, et dévoiler sa véritable personnalité. L'originalité recherchée par les individus semble donc expliquer ce retour en force. Un autre principe cher au mouvement semble également jouer un rôle important : le rétro. Vinyles, polaroids et vêtements kitsch connaissent en effet une seconde jeunesse depuis que les jeunes générations se replongent, admiratives et ironiques, dans les bibelots de leurs aînés. Il en va de même pour la moustache, dont l'imaginaire renvoie à une période ancienne,

où la vie était couleur sépia, où les femmes ne votaient pas et où les hommes ressemblaient à George Clémenceau. Un tel attribut donne de la profondeur à son porteur, qui pourra alors partager sa nostalgie de l'ancienne époque et son « mal du siècle ». Ses quelques poils forment finalement un doux rempart contre la violence de notre époque. Pour fuir notre société actuelle, les hommes peuvent aussi s'affubler d'une moustache « hommage », en référence à une personnalité particulièrement affectionnée. Certaines icônes l'ont ainsi rendue célèbre et ont réussi à transmettre le goût du poil à leurs nombreux fans. En vrac, on peut citer Freddy Mercury, Tom Selleck, Salvador Dali, Hulk Hogan, Isaac de *La croisière s'amuse* ou tous les membres de Village People, sauf l'indien. On n'est plus embarrassé d'exhiber aux yeux de tous sa pilosité faciale puisqu'on ne fait que prolonger une tendance adoptée par les plus grands. Mais la moustache n'est pas forcément superficielle, et son port peut avoir une signification plus engagée. Le mouvement Movember surfe depuis 1999 sur cette vague, incitant les hommes à oser la moustache durant le mois de novembre pour sensibiliser l'opinion au sujet des maladies masculines. Et avec l'avènement des hipsters et de leur goût pour l'extravagance, Movember a largement séduit les jeunes hommes depuis quelques années.

LA POLITIQUE DES IMBERBES

On peut seulement s'étonner qu'une sphère de la société reste totalement imperméable à cette tendance, s'accrochant tant bien que mal à l'absence de poil. Ainsi dans *La Barbe, la politique sur le fil du rasoir*, Xavier Mauduit s'interroge sur l'absence de barbes sur les bas visages des hommes politiques. On peut reprendre la problématique de ce petit précis et l'appliquer dans un cadre plus contemporain à la moustache. Rares sont les hommes de pouvoir à arborer une impériale ou une gauloise, alors qu'elles ont pourtant connu une période faste chez les hommes politiques, respectivement sous Napoléon III et au début de la III^e République.

En se penchant sur ce sujet, on s'aperçoit rapidement qu'un facteur a pesé lourd en défaveur du mariage entre politique et moustache ; le traumatisme des dictateurs. Outre les abominations commises, Hitler et Staline ont en commun d'avoir dépopularisé les bacchantes.

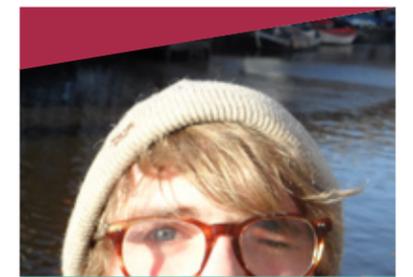
On ne se penchera pas plus longtemps sur celle en « brosse à dent »,



Extrait du film *Le Dictateur* de Charlie Chaplin incarnant Hitler.

apanage d'Hitler reprise par exemple par Chaplin, qui renvoie tout de suite à la figure du Führer et qui est par conséquent tombée en désuétude. La liste des dictateurs moustachus est longue et la persistance de cette association a ainsi contribué à abandonner cette mode. Ce n'est pas un hasard si Orwell, dans son roman *1984*, choisi de doter son Big Brother de cet aspect physiologique, comme symbole du totalitarisme. L'auteur aurait pu insister sur les yeux, organes de surveillance du système, ou encore la bouche, crachant les ordres venant d'en haut, mais au lendemain de la Seconde guerre mondiale, il décida que c'était désormais ces quelques poils qui rappelaient le pire chez l'homme. Le nombre

élevé de dictateurs glabres n'y fait rien, la moustache a été victime d'un mauvais coup de publicité. On observe cependant quelques hommes politiques ayant réussi à percer malgré ce fardeau pileux. José Bové ou encore Noël Mamère l'ont toujours portée haut et fier. Mais les deux hommes n'ont jamais exercé de fonctions ministérielles, laissant planer un doute sur le poids de cette particularité velue dans leur parcours politique. Le lobby des imberbes n'existe certainement pas, mais le rasage de près semble s'être imposé comme une norme depuis que le Général de Gaulle a inauguré la V^e République, débarassé de sa pilosité de militaire. Le futur du poil en politique semble dépendre de la venue d'un moustachu providentiel, dont la popularité suffira à remettre la moustache sur le devant de la scène. •



MAXIME GRAVIER

Étudiant en sciences politiques à Bordeaux, ses intérêts ne se limitent pourtant pas aux intrigues du pouvoir. Pur produit des années 90, Maxime est évidemment touché par la culture de cette décennie, du rap du Wu-Tang Clan au cinéma de Tarantino, mais également par la littérature classique française... Toujours partant pour débattre, avec passion et mauvaise foi si nécessaire, il estime que c'est en partageant que l'on apprend le plus.



JEUX DE MOTS, POIL AU DOS!

Tour à tour attribut de virilité cultivé par les hommes et objet de railleries sur les jambes de la femme, le poil s'exhibe pour certains autant qu'il se dissimule pour d'autres. Au gré des situations, il peut se faire toison, fourrure, pelouse, moustache, collier ou bacchante, à moins qu'il ne devienne postiche, crinière, bouc ou simple pilosité. Inutile de tous les citer, il aura déjà beaucoup poussé.

Annabelle Denis & Nicolas Chabrier

OÙ SONT LES POILS ?

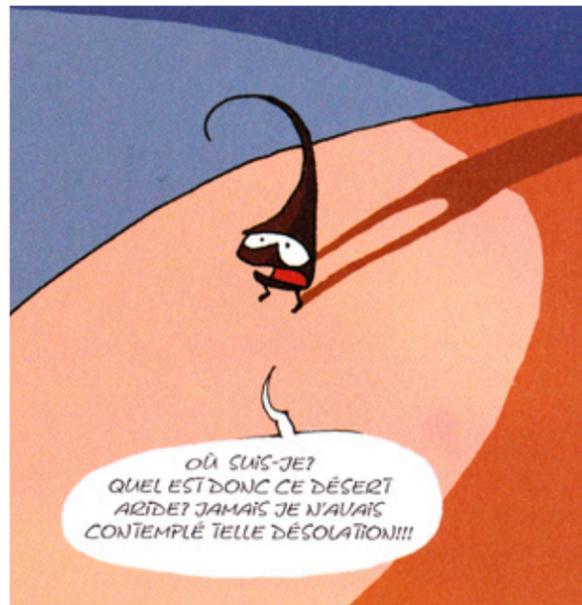
■ **Dans la main** : mais que fait-il là alors que la médecine est formelle, ici, il ne pousse pas ! Bref, coup de bol, ça ne touche que les paresseux (pas les animaux voyons!) et si l'expression date du XIX^e siècle, déjà évoquée par la Gervaise de Zola dans *l'Assommoir*, j'ai bien peur que cela reste un concept d'avenir.

■ **Au menton**, signe théorique de maturité pour passer à l'action, auquel certains préféreront le fameux **poil aux pattes**, symbole de hardiesse légendaire chez nos chers Poilus.

Sans transition, c'est alors que Bobby Lapointe arrive comme un **cheveu sur la soupe** en chantant « *Moi, j'aime mieux les glaces au chocolat, poil au bras...* ».

Continuons donc sur le cheveu, mais par extension, **sur la langue**, celui qui nous fait zozoter...

■ **Sur la tête**, il peut se faire rare, à l'image de ce pauvre Mathieu chanté par Polnareff... « *Y'a qu'un ch'veu !* » ou pire chez ceux qui n'ont plus un **poil sur le caillou** (spéciale dédicace à Cyril, notre cher directeur de publication). Mais n'allons pas nous faire des **cheveux blancs**, inutile de **couper les cheveux en quatre**, trop de pinaillerie nuit. Et quand la torpeur surgit, horreur, vous avez si peur, à vous en faire **dresser les poils sur la tête**...



© Editions Glénat / Vents d'Ouest

LAISSEZ LE POIL AGIR

À POIL !!!!!!! Quand il s'agit de **se mettre à poil**, plus personne, mais quand la blague fonctionne, on en rigole... et qu'est-ce qu'on **se poil(e)** !!! Ne manquant pas de piquant, cette remarque **désopilante** nous aide à **reprendre du poil de la bête**, sans pencher vers l'acharnement sadique: pourquoi aller jusqu'à **vaincre poil par poil**? Évitions de vous prendre à **rebrousse-poil** !



© Editions Glénat / Vents d'Ouest



LE POIL COMME OBJET DE PRÉCISION

Tomber pile, au poil, c'est dire l'exercice de minutie que suppose le travail du portraitiste qui devait rendre le réel sans qu'il ne manque le moindre poil, prémices de la photographie. Victoria Abril le savait déjà : « *Il vaut mieux être à poil dans un chef d'œuvre qu'habillée dans un navet.* »

Compte tenu de la taille d'un cheveu ou d'un poil humain, tomber pile implique un degré proche de la perfection, nuancé par ce fameux **quart de poil** : un seul poil vous manque et tout est décalé...

Bref, pour vous qui regardez trop la télévision, l'expression **pile poil** vous rappellera certainement la réplique d'un célèbre guignol de l'info.



© Editions Glénat / Vents d'Ouest

LUISANT, LE POIL FAIT SA STAR...

Court, long, ras, frisé, lustré... le poil (de carotte, bien sûr) devient source d'inspiration (ou pas). Les stars le convoquent pour défendre les causes les plus passionnées: Renaud en quête perpétuelle d'une société meilleure avec ses « *Étudiants, poil aux dents* » ; BB et son amour des bêtes « *un chien, un chat, c'est un cœur avec du poil autour* » ; quant à Frédéric Dard, qui sait si bien décrire les femmes... « *C'est comme un artichaut, le cœur est sous les poils !* »

Mais heureusement que la plume de Desproges est là pour rhabiller les hommes : « *l'humour vient tout seul à l'homme, comme les poils au pubis.* »

Jeu de mots, quand tu nous tiens... comment savoir à quels poils se fier ? s'ils sont à gratter, à bois ou à frire?... aucune idée ? Lecteurs de **FACES B**, ne sachant plus où donner de la tête, nous ne pouvons que vous rappeler que « *là où il y a du poil, il y a de la joie !* ». À nous maintenant de nous **friser la moustache** ! Mais il est temps de nous quitter... **Amarres larguées, poils au nez !** ●



© Editions Glénat / Vents d'Ouest

Toutes les illustrations sont extraites de la BD *Valentine* (Tome 1 et 2) de Anne GUILLARD, parue aux éditions Vents d'Ouest, Glénat.

QUAND LE POIL SE FAIT AUXILIAIRE DE VIE

Choisir entre l'être et l'avoir, petit exercice pratique :

- [...] de bon ou de mauvais poil (*baromètre de l'humeur*)
- [...] quelqu'un sur le poil (*et devoir le supporter*)
- [...] au poil (*nickel, au top*)
- [...] les poils au garde-à-vous (*séquence émotion*)
- Ne plus [...] un poil au sec (*mouillé*)
- [...] à poil (*nu comme un ver*)



COMMENT ÇA VA ? AU POIL !

Quand on parle de poils, on pense souvent à les raser, les couper, les arracher et plus rarement à en prendre soin. Passons la fonction décorative, le côté tendance du port de la barbe ou de la moustache... Le poil est utile à plus d'un titre. La consultation du corps médical nous éclaire sur ses fonctions essentielles.

Annabelle Denis

QUI SUIS-JE ?

Je ne dépasse pas 2 à 4 mm de long, transparent à jeun, je me colore de gris lorsque je suis repu. J'aime le confort et la chaleur du cuir chevelu et suis très casanier, contrairement à ce qu'on peut penser : non, je ne saute pas, et je ne sais pas nager non plus. Moi, je rampe avec l'aide de mes trois paires de pattes armées de pinces qui gratouillent... Et ne me confondez pas avec mon cousin morpion, moi, je suis propre, nous n'habitons pas les mêmes toisons, tout de même !

Je suis, je suis... Je suis le poil !

POURQUOI AVONS-NOUS DES POILS (ET NON DU POIL) ?

Les poils sont pluriels chez l'être humain, nous en avons plusieurs centaines de milliers sur notre corps. Pluriels en nombre, de fait, mais aussi en types et en fonctions, selon leur localisation : thermiques, sexuels et anatomiques. Le point commun de tous ces poils, c'est bien sûr leur rôle de protection.

LE POIL, CET ISOLANT OUBLIÉ DE LA RÉGLEMENTATION THERMIQUE 2012 :

Ne tenons-nous pas notre pilosité de la fourrure du singe dont nous descendons tous ? (et certains plus que d'autres...). Si évidemment, nos poils sont des isolants, tant du chaud que du froid, préservant notre chaleur corporelle de leur épaisseur et de l'air qu'elle renferme. Même si l'évolution n'a pas jugé utile de conserver tout notre patrimoine pileux une fois que l'homme a su chasser et se couvrir de peaux de bêtes, la fonction d'isolant est toujours d'actualité. Toutefois, nous conservons aujourd'hui encore des zones d'ombre... sur la tête : c'est

l'exception française, ici, nous ne parlons plus de poils, mais de cheveux protégeant notre cerveau des extrêmes climatiques (c'est chic, non ?).

« LES POILS, C'EST SALE ! », TOUT DÉPEND DU POINT DE VUE... Côté zones d'ombre, il ne faudrait pas oublier les poils des aisselles et ceux des organes génitaux. Outre leur rôle lubrifiant nous préservant des irritations, ils possèdent aussi une fonction essentielle de capteurs d'odeurs, mais pas n'importe lesquelles... celles chargées de ces fameuses substances chimiques qui nous font tourner la tête et que l'on accuse de réveiller l'animal qui est en nous, en favorisant (plus ou moins à notre insu) l'attraction sexuelle entre deux êtres : les phéromones. Or, pour ce qui est des déodorants et autres gels parfumés, à quoi sert de cacher... Chassez le naturel, il revient au galop !

MON POIL, CE HÉROS !

Certains poils, tels que les sourcils et les cils – et oui mesdames, ce sont bien des poils que vous mettez en avant quand vous vous maquillez ! – assurent un rôle protecteur

d'organes : ils empêchent la sueur et les poussières de se glisser dans les yeux et protègent également des rayons lumineux. De véritables filtres, comme ceux que l'on trouve dans le nez ou les oreilles, capteurs d'odeurs et de sons, qui alertent l'organisme en cas d'intrusion : une véritable parade face à la pollution de l'air ambiant, aux mini-mouches et autres insectes. Alors réfléchissez-y à deux fois avant d'arracher sauvagement ce petit poil disgracieux. ●



ANNABELLE DENIS est une itinérante de cette nouvelle grande région du Sud-Ouest Atlantique (en attendant d'en connaître le nom officiel). Communiquante par nature, d'un naturel enthousiaste, elle saisit l'air du temps, cultive son goût de la vie, des arts, des voyages et partage ses découvertes alternatives.



©Tärähtämeest ämmät / Pinja Valja



LE SAVIEZ-VOUS ?

La pilosité permet de stocker et de disperser au mieux ses phéromones en raison de sa géométrie fractale qui offre une surface optimale de contact avec l'air pour la meilleure dispersion possible !



4 QUESTIONS À JUDITH, UNE FILLE AU POIL !

Propos recueillis par Nicolas Chabrier

1. FACES B : Quand on entend esthéticienne, on pense épilation, cire chaude, manucure... jusqu'à en oublier le professionnalisme du métier. Quelles ont été vos motivations pour choisir cette voie ?

Judith : L'esthétique pour moi, c'est d'abord un travail d'image où il s'agit de rendre beau par les soins. En ce sens, mes motivations ont toujours été portées par la relation aux autres. Pouvoir contribuer au plaisir d'apporter aux client(e)s un sentiment de bien-être ; ou encore les accompagner dans le mieux, par le massage, le modelage, le maquillage, le tout dans un esprit cocooning. Désormais, le métier évolue vers une approche médico-esthétique, dans laquelle je me reconnais encore plus.

2. FB : Le rapport au poil est forcément différent pour l'esthéticienne, comment abordez-vous les zones velues des inconnus ? Est-ce que ça a changé la vision de votre propre poil ?

J : On ne se heurte pas tout de suite aux zones velues des inconnus, on pratique à l'école, on apprend entre nous et on en discute forcément entre copines, on s'échange le bon conseil : surtout pas le rasoir ! Bref, le poil, c'est un passage obligé pour nous les filles. Après en institut, c'est forcément plus difficile, on se confronte à la clientèle... Au départ, on fait les choses faciles (demi-jambe, jambe entière, aisselles), puis vient le maillot et on se jette à l'eau. On banalise l'action, le poil et le corps mais on a toujours la crainte de faire mal, avec le temps on se rassure.

3. FB : Vous êtes une « proche du poil », mais au-delà des techniques de soins, comment gérez-vous le rapport à l'intimité ?

J : Il n'y a plus trop d'intimité, c'est une relation de confiance qui se crée, à l'abri des regards dans un endroit caché, une cabine isolée. On trouve des clientes (plutôt des femmes) qui se dé-poilent sans problème, sans réfléchir, parce qu'elles ont l'habitude. Puis, on discute de choses et d'autres, entre deux poils on refait le monde. Les esthéticiennes sont aussi là pour écouter quand les clientes se mettent à poil (dans tous les sens du terme) en ayant parfois aucune pudeur de corps mais des pudeurs de vie, à moins que cela ne soit l'inverse. Voilà qu'on parle des enfants, des maris, des amants... Souvent, les clients viennent une première fois pour tester l'endroit, ils n'osent pas forcément se mettre nu. Ensuite, ils rencontrent une équipe, un lien se crée et ils arrivent à se sentir bien. En cela leur fidélité fait plaisir. Cette confiance se révèle dans l'accompagnement, on peut commencer à dépasser les soins basiques pour conseiller des soins, des produits et appréhender les clients différemment.

4. FB : Dans votre métier, il y a forcément un avant / après... Entre souvenirs et anecdotes poilus, quels sont les changements, physiques ou moraux, dont vous vous êtes sentie fière ou qui vous ont marqués ?

J : Les anecdotes sont nombreuses. Les formes de maillots particulières à sculpter au gré des envies... Certains clients hommes qui font des amalgames qui mettent mal à l'aise. Heureusement, ce n'est pas le quotidien, on est aussi amené à participer à de grands événements tels que des mariages, des premières fois, et là, on partage vraiment un jour important... J'apprends aujourd'hui à offrir un travail différent en dépassant "l'esthéticienne de quartier" et en me positionnant à un échelon plus technique : l'esthétique ce n'est pas que du poil, c'est aussi une peau à apprendre à connaître. ●

1914 POILS / 2014 POILS ENGAGÉS / BRANCHÉS

Un siècle nous sépare des Poilus de la Grande Guerre. Pourtant, c'est bien une forêt de poils que nous apercevons à l'horizon de nos villes. À l'origine, loin de s'attacher à une description physique, ce surnom désigne plutôt le courage des soldats. En 2008, à l'heure où s'éteint le dernier Poilu français, emporte-t-il avec lui son histoire et son courage ? À en croire le nombre de barbus aujourd'hui, nous pouvons affirmer que non. Les Poilus persistent encore et toujours, mais les poils sont-ils toujours porteurs du même message ?

Marion Ollivier



1914. Temps de guerre. Les rues se vident et se refroidissent. Les hommes partent tandis que les femmes s'enferment. Le temps est à la division des foyers, mais à l'union des frères. Eux qui passeront des mois voire des années serrés les uns contre les autres pour tenter de retrouver un peu de chaleur dans l'horreur de la guerre et le froid des tranchées. Tandis que les batailles s'enchaînent, l'hygiène est loin d'être une priorité. Sur les visages rasés de près au début des hostilités (service militaire oblige) commence à s'installer une couverture poilue rendant les figures dures et hostiles. Mais l'appellation Poilus ne semble pas prendre naissance dans cet aspect négligé engendré par la guerre, qui appelle à revoir ses priorités. Non, le poil n'était pas qu'une forme de

négligence, mais bien le témoignage physique d'une affirmation de soi, d'une masculinité virile et courageuse. Au-delà, on peut voir dans le poil, un moyen de garder le contrôle sur un contexte qui semble leur échapper totalement. Ces soldats, bouts de chair bringuebalés de gauche à droite, fusil à la main, semblent rester dignes. Voilà qu'un ras-le-bol général résonne à travers ces poils en bataille, face à une guerre qu'ils subissent et qu'ils essaient de surmonter.

Le poil comme rare emprise dans un monde chaotique croulant sous les balles, dont l'avenir est incertain. Ce poil engagé, révolté, a-t-il survécu ?

2014. Métrosexuel (l'homme de la ville à la virilité soignée et féminine), übersexuel (l'homme viril mais pas macho),

lumbersexuel (le bûcheron touffu en chemisette à carreaux)... Autant de types qui viennent ranger nos Poilus d'aujourd'hui dans des cases toujours plus drastiques. Dans un souci extrême des apparences, chacun choisit soigneusement ses armes pour affronter le monde sans merci de la mode. Dans cette machination, le poil a trouvé une nouvelle place, celle d'un accessoire maîtrisé tout aussi important qu'un code vestimentaire. Pire, le poil se met et s'enlève comme un bout de tissu, il est clairement devenu un objet esthétique. Et qu'on le veuille ou non, notre pilosité parlera pour nous avant qu'on ait pu dire « poil » !

Plus aucune possibilité pour nos poils de revendiquer autre chose que ce que la société a déjà pré-pensé pour nous. Ces idées prémâchées qu'on nous sert sur un plateau d'argent sont là pour nous faire sentir entièrement intégrés au mouvement, nous faisant croire que nous sommes engagés alors que nous sommes simplement tendance. Les « poilus » de nos jours pensent avoir une emprise sur le monde en s'efforçant de s'intégrer à des groupes, des mouvements, de par leurs idées et leurs choix esthétiques. Mais n'est-ce pas le monde qui s'est emparé d'eux en en faisant des stéréotypes ?

Si vous portez une chemise, arborez une barbe bien fournie ou une monture bien assortie... Si vous avez le malheur de *chiller* sur un planche de skate, plus le choix, vous êtes forcément hipster !

Poil court, poil long.

Poil soyeux, poil dru.

Poil au vent, poil heureux.

Poil libre et indépendant ? Nous voilà tous un poil branchés ! Mais où sont passés les Poilus ? Le poil est passé d'un moyen de revendication sociale et politique à un simple maillon d'une machine de mode en une décennie. Le poil a évolué et le monde, tristement, changé. ●



© A. Rojo

LE POIL, C'EST SEXY

La mode revient aux virils et à leur pilosité dévoilée ; plus il y en a, mieux c'est et les végétaux l'ont bien compris. Loin d'être anecdotique, la couverture pileuse de nos verts amis est une alliée dans bien des cas. Absorption, protection solaire, communication, rien n'est laissé au hasard et qu'il soit court, long, blanc ou beige, souple ou raide, à chaque poil son utilité, implacable de pragmatisme. Zoom sur un poil qui ne laisse personne indifférent.

Nicolas Deshais-Fernandez

ET GLOU ET GLOU

Le poil est partout y compris dans le règne végétal où il tient une place stratégique dans l'absorption de l'eau et des éléments minéraux qui s'effectue essentiellement au niveau des racines. Ces poils, dits absorbants, sont constitués d'une super-cellule géante - mais microscopique - très allongée, qui a décidé de faire sa vie

se différenciant de ses copines de l'épiderme. Discrets mais pas sans caractère ! Des chercheurs ont réussi à compter plus de 2 500 poils par centimètre carré sur les racines des Graminées, c'est dire l'importance de ce système pileux. D'une efficacité redoutable, chaque goutte d'eau qui tombe au sol et qui s'infiltré sous terre est directement gobée par la plante, telle une tâche de café contre une

feuille de papier absorbant. Le problème est que hormis ces sympathiques chercheurs, personne ne voit ces poils - peu de gens s'amuse à les compter - et personne ne connaît leur existence. Sous terre, ils sont bien trop cachés et pas assez visibles pour frimer aux yeux du monde. Oui mais voilà, comme tout être vivant, le végétal aime parfois s'afficher. ►



BEYONCÉ VS ROBINSON CRUSOÉ

C'est le cas notamment des cactus, hôtes charismatiques des contrées désertiques de notre planète. Fiers de leurs poils et de leurs épines bien droites, les cactus sont l'exemple même du bling-bling chlorophyllien. Pourtant, cette excentricité assumée n'a rien de superficiel. Saviez-vous que les épines des cactus sont en réalité des poils qui ont muté ? Au fur et à mesure de l'évolution, les végétaux ont dû s'adapter aux changements climatiques, avec comme enjeu principal la quantité d'eau disponible pour leur développement. Certains, plus malins que d'autres, ont mis en place de vrais pièges à eau pour compenser son absence. « *S'il n'y a pas assez d'eau sous terre, nous la capturerons dans l'air !* » Voilà ce qu'ont pu se dire les cactus en manque de liquide désaltérant. L'épine, outre son rôle défensif, capte l'humidité de l'air tel un paratonnerre. Une micro gouttelette se forme sur sa pointe et glisse le long du « tronc » du cactus. Ainsi, chaque goutte d'eau, devient propriété absolue du végétal, coupant la tête à toute concurrence.

L'ORTIE, LA FOURMI, L'ÉGLANTIER ET LE CHIEN

Les poils ne sont pas exclusivement des organes d'absorption d'eau ou des catalyseurs d'humidité. Ils ont aussi un rôle de défense contre les prédateurs qui sont nombreux à vouloir brouter quelques pousses tendres. Pour répondre aux menaces de décapitation, certaines plantes ont développé des stratagèmes dignes des plus grands James Bond.

L'ortie (*urtica dioica*) est une rudérale qui pousse au contact de nos activités. Affectionnant tout particulièrement les sols riches en nitrate, l'ortie forme des touffes qui émergent de nos prairies de pâturage car nos vaches et nos moutons ne la consomment pas. Sur ses feuilles sont implantés des poils urticants qui contiennent un cocktail d'acides irritant la peau de ceux qui s'approchent. Les poils urticants de l'ortie sont aussi fragiles que du verre et se brisent aussi facilement que la coque d'un macaron. Cette défense empêche tout herbivore de s'en approcher. Redoutable.

L'églantier ou rosier des chiens (*rosa canina*) a des fruits rouges appelés cynorrhodons ou « gratte-cul » que nous consommons, pour certains, en confiture délicieuse.



À première vue, l'Églantier est glabre, pas un poil ne dépasse. Alors où sont-ils ? Dans les fruits ! Ils contiennent des graines poilues très irritantes pour la peau et surtout les muqueuses. L'histoire raconte qu'une fois goinfré des fruits du *rosa canina*, les poils irritants des graines provoquent des démangeaisons au niveau de l'anus : d'où le surnom de « gratte-cul » !

J'AI MANGÉ UNE MOUCHE

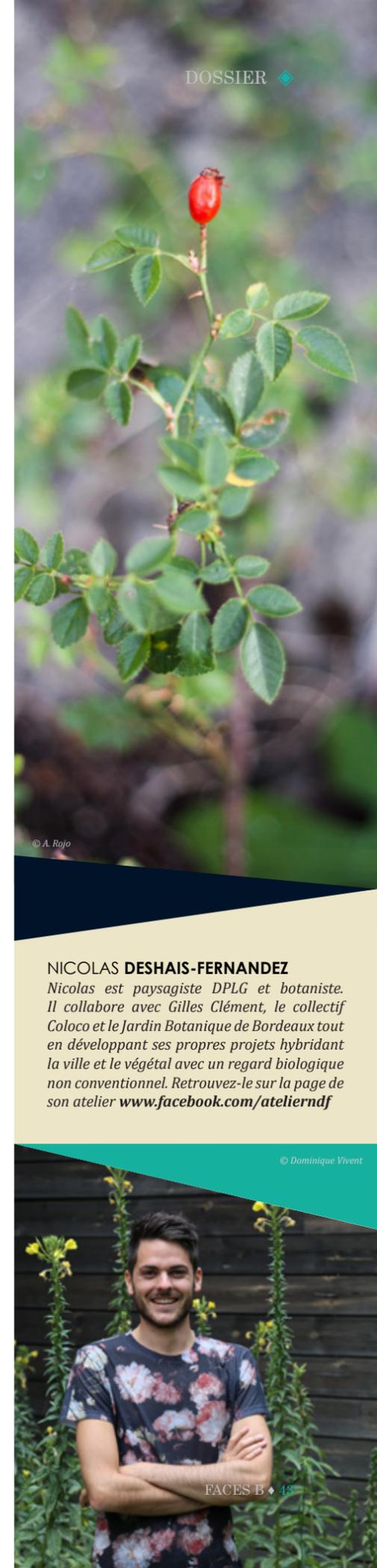
Les végétaux sont des maîtres dans l'art de s'adapter aux contraintes climatiques et aux prédateurs. Certains ont poussé l'adaptation jusqu'à consommer des insectes pour compléter leur alimentation trop pauvre : les plantes carnivores. Ne nous alarmons pas, les plantes dites carnivores sont en réalité insectivores, point de magret au menu. La plupart poussent dans des tourbières, des milieux naturels extrêmement pauvres qui n'offrent que très peu de nourriture. Faute de grande ripaille, les feuilles des plantes carnivores se sont peu à peu modifiées jusqu'à devenir des pièges à insectes qui deviennent

leur souper. Prenons l'exemple de la dionée ou « attrape-mouche », elle possède des dents qui se ferment à la moindre chatouille. La dionée est une vicieuse et pour attirer une mouche sur sa raquette prédatrice elle secrète un liquide sucré, dernier repas du condamné. Attiré par l'odeur, l'insecte en se posant, va agiter des poils sensibles qui donneront l'ordre à la feuille de se refermer sur sa proie, ni vu ni connu.

UN JOUR LES PLANTES CONTRÔLERONT LE MONDE !

Ne pouvant se déplacer comme elles le voudraient, les espèces végétales ont dû innover pour leur survie. Les poils sont issus des adaptations auxquelles elles ont dû faire face depuis des millénaires. Ils témoignent de leur ingéniosité à répondre à une contrainte. Un prédateur ? Les poils deviennent urticants. Un manque d'eau ? Les poils deviennent collecteurs d'humidité. Une carence nutritive ? Les poils deviennent des détecteurs de mouvements.

La nature n'invente rien sans raison et l'observation des végétaux nous en apprend beaucoup sur l'espèce humaine. Finalement, les plantes vertes ne sont pas si potiches. En silence, elles avancent, réussissant une à une toutes les étapes de l'évolution. Et si nous aussi, on s'adaptait ? ●



NICOLAS DESHAIS-FERNANDEZ
Nicolas est paysagiste DPLG et botaniste. Il collabore avec Gilles Clément, le collectif Coloco et le Jardin Botanique de Bordeaux tout en développant ses propres projets hybridant la ville et le végétal avec un regard biologique non conventionnel. Retrouvez-le sur la page de son atelier www.facebook.com/atelierndf

© Dominique Vivent



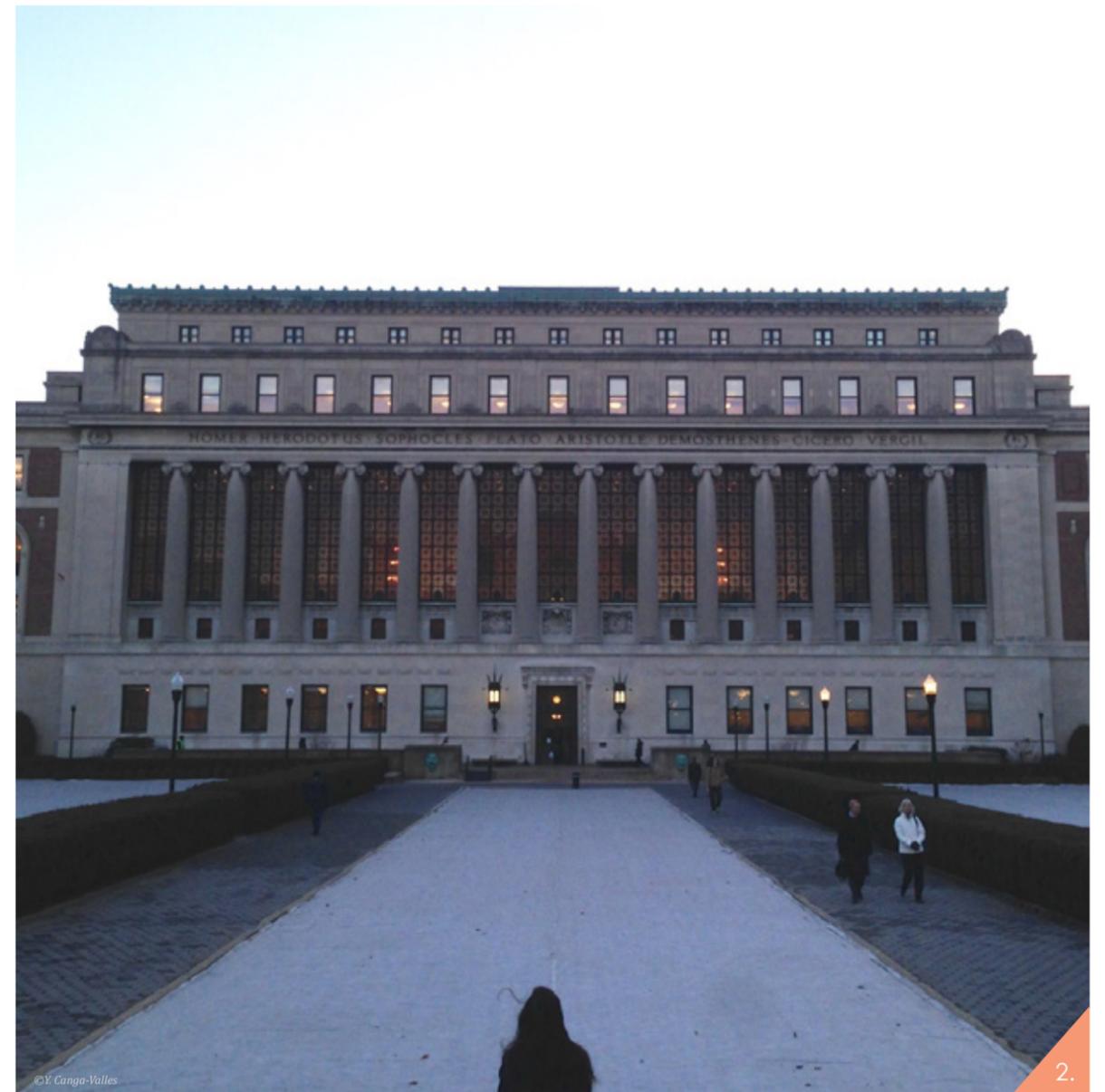
©Y. Canga-Valles

ÉVASIONS

COLUMBIA, CITADELLE D'ÉLITE

Avec sa renommée internationale, l'Université de Columbia attire et accueille depuis 1754 l'intelligentsia américaine et mondiale. Ses étudiants d'hier influencent le monde d'aujourd'hui et ses étudiants d'aujourd'hui influenceront le monde de demain comme Jack Kerouac, Allen Ginsberg ou encore Barack Obama. Columbia appartient au groupe des dix meilleures universités des États-Unis, les *Ivy League*, en référence au lierre qui pousse sur les murs de ces établissements. Située dans l'*Upper West Side* de Manhattan, l'université a même sa propre station de métro. Ce sanctuaire du savoir s'étend sur plus de treize hectares avec ses deux campus. Voyage dans l'acropole élitiste new yorkaise du savoir.

Yasmine Canga-Valles



©Y. Canga-Valles

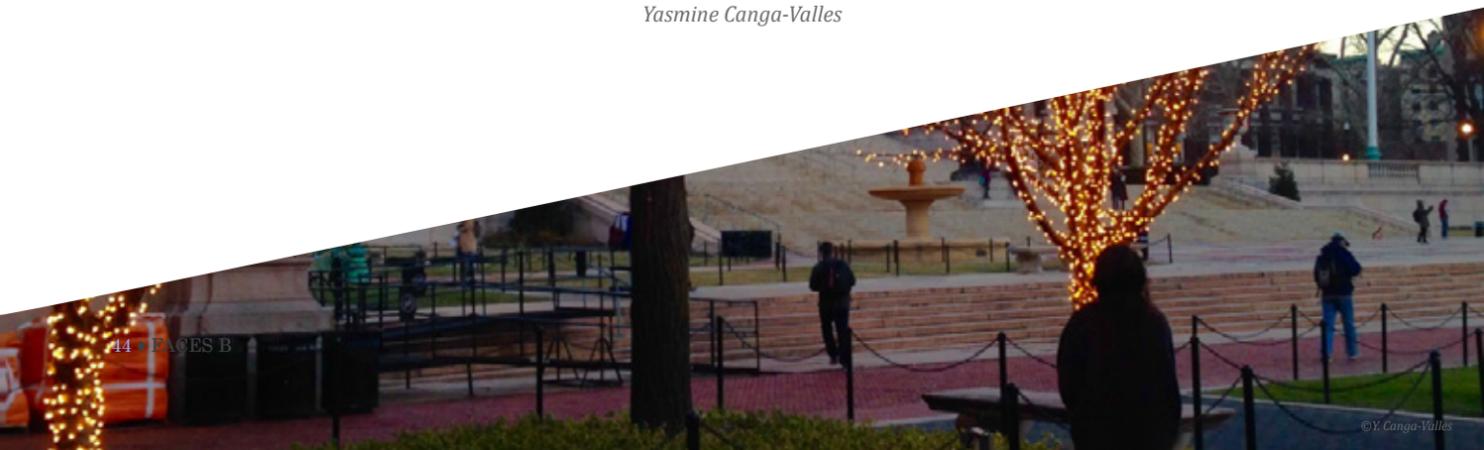
2.

Pour atteindre le campus principal de Columbia, *Morningside Heights*, il suffit de s'arrêter au niveau de la 116^e rue entre Broadway et Amsterdam. Là, de hautes grilles en fer forgé, ouvertes à toutes heures de la journée ou de la nuit, mènent vers une allée: *College Walk*. En cette période de fêtes, les arbres sans feuilles sont couverts de guirlandes et s'illuminent à la tombée de la nuit, guidant les passants vers la place centrale de l'université. Le campus est grandiose avec ses bâtiments d'inspiration grecque et gothique. Avec 22 bibliothèques, les nombreux bâtiments parsemés sur le campus cachent plus de 12 millions d'ouvrages, 26 millions de manuscrits, 600 000 livres rares.

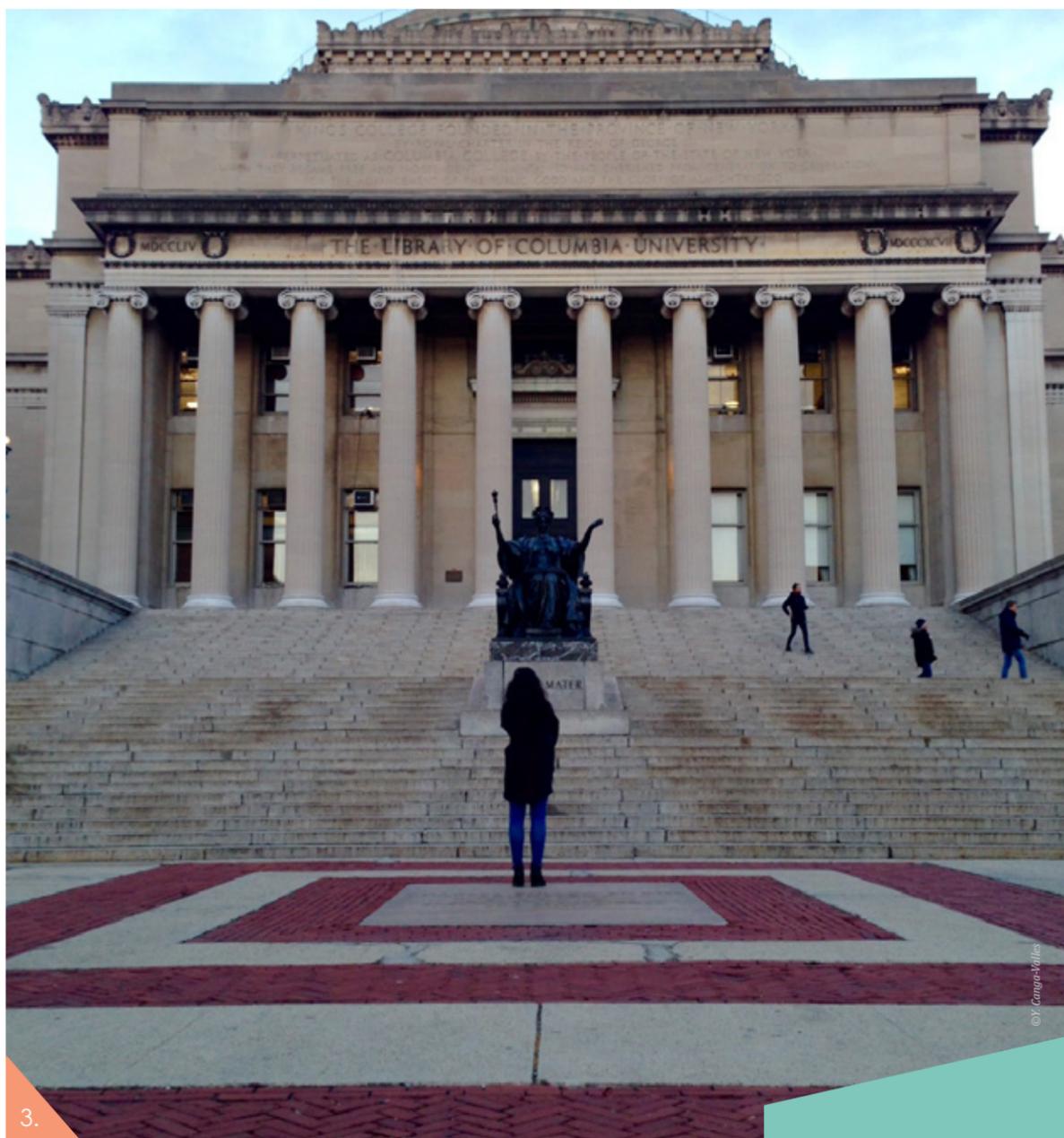
BUTLER LIBRARY

Ouverte en 1934, cette bibliothèque de six étages est le lieu le plus prisé des étudiants de licence de Columbia. Sur ses quatre façades sont inscrits les dix-huit noms des auteurs préférés du président éponyme (Nicholas Murray Butler): Sophocle, Platon, Aristote, Démosthène, Cicéron, Virgile, Horace, Tacite, Saint-Augustin, Dante, Cervantès, Shakespeare, Milton, Voltaire et Goethe. Son ambiance très studieuse, oppressante durant la période des partiels (*mid-terms* et *finals* dans le jargon étudiant améri-

cain) est comme toute bibliothèque un haut lieu de la drague étudiante. Entre deux lignes lues ou écrites sur son ordinateur, les regards s'échangent. Ce qui expliquerait le nombre de demandes en mariages en son sein. Il y a aussi de nombreux tunnels et pièces cachées que les étudiants de première année adorent explorer la nuit, *Butler* étant ouverte presque tous les jours, 24h/24h. Pour vous donner une petite idée de l'ambiance qu'il peut y avoir dans les étages et couloirs cachés tard la nuit, le film *Ghostbusters* y a été tourné en 1984. ►



©Y. Canga-Valles



3.

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARY

Au nord, se situe la gigantesque Columbia University Library. De larges escaliers en pierre amènent vers cette acropole du savoir au style grec et aux immenses colonnades blanches. À mi-chemin de l'entrée, une majestueuse Alma Mater en bronze annonce l'arrivée des étudiants vers le savoir. L'Alma Mater est la statue emblématique de Columbia. Son sculpteur, Daniel Chester French, a caché une chouette dans les plis de la robe de la déesse Athéna, déesse du savoir et de la sagesse. Une superstition

dit que le premier étudiant qui trouvera cette chouette finira major de sa promotion. Une autre dit que celui qui trouverait la chouette épouserait une des étudiantes de Barnard College, la faculté voisine de Columbia réservée aux filles. Cette grande bibliothèque, à la forme circulaire, renferme en son sous-sol les bureaux des présidents de chaque faculté. Mais depuis longtemps, les étudiants ne viennent plus y étudier. À la place ont lieu nombre de conférences et cérémonies.

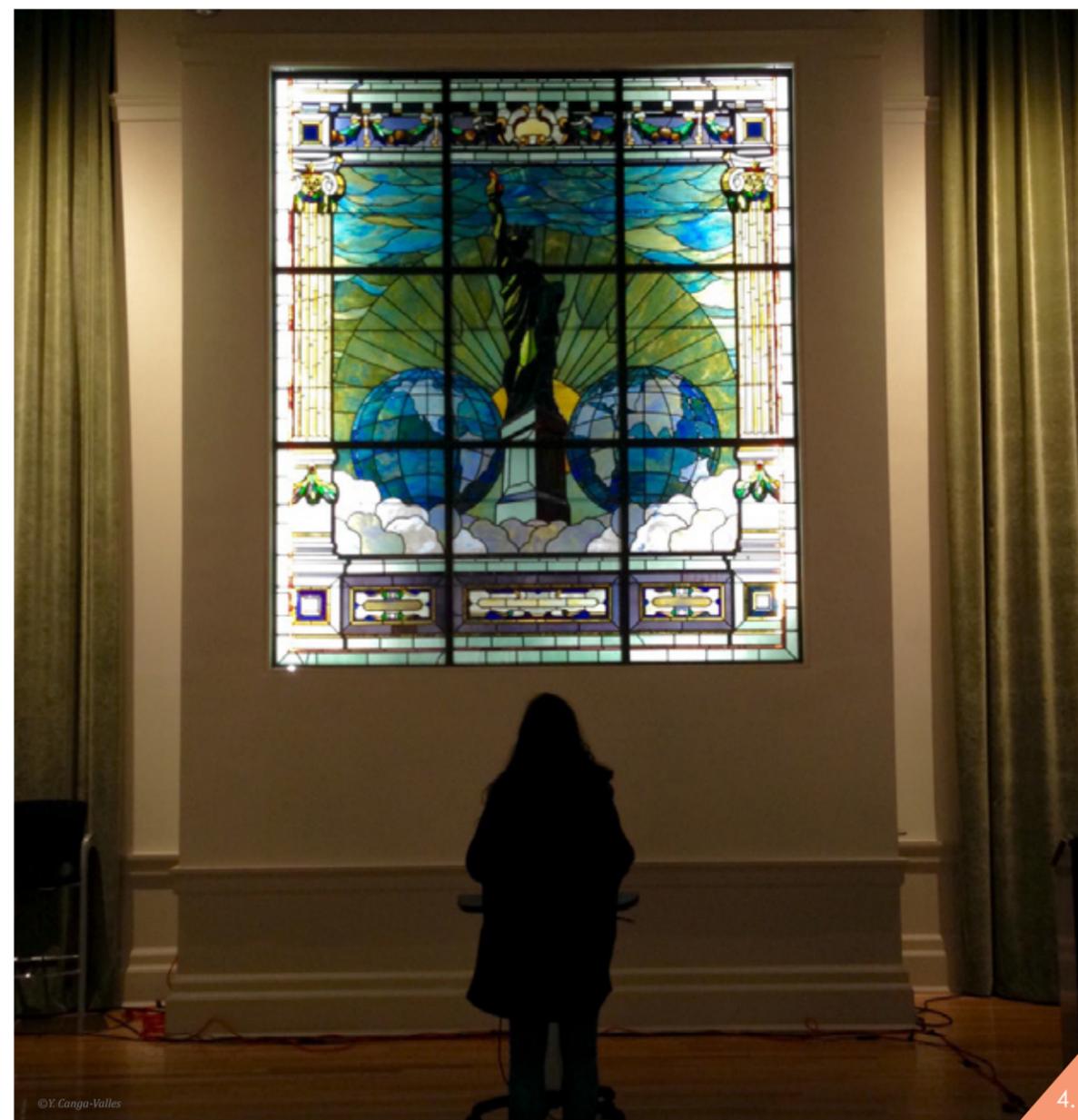
COLUMBIA CITY FICHE D'IDENTITÉ

Fondation :
1754

Président actuel :
Lee Bollinger

Population :
45 277
(29 870 étudiants et
15 407 employés)

Devise :
*In lumine Tuo videbimus
lumens* : par ta lumière nous
verrons la lumière.



4.

PULITZER HALL

L'école de journalisme de Columbia, créée par Joseph Pulitzer d'où provient le grand prix éponyme qui récompense l'excellence journalistique, est l'une des plus réputées du pays. Outre son hall d'entrée grandiose avec ses moulures florales, le reste de l'école de journalisme ressemble à ce qu'il y a de plus banal. Des étudiants montant et descendant les escaliers quatre à quatre, d'autres les yeux rivés sur des logiciels de montage, certains se baladant avec d'énormes valises contenant des caméras pro-

curées par l'école – car non ils ne viennent pas d'un fantastique voyage mais sûrement d'un long tournage dans le froid ou dans le fin fond du Queens. L'ambiance y est bon enfant mais en entrant dans ce bâtiment, il se peut que vous croisie un récent prix Pulitzer ou un journaliste venu parler de son expérience en Afghanistan. De nombreuses conférences y sont tenues chaque jour, des documentaires y sont présentés en avant-première les vendredis et les plus grands media viennent y pêcher les talents de demain. Mais la plus belle salle de conférence s'appelle

la World Room. Spacieuse, semi-circulaire, la lumière y est particulièrement belle à toute heure de la journée grâce à son vitrail représentant deux globes l'un pour les Amériques et l'autre pour l'Europe, l'Afrique, l'Asie et l'Océanie, en son milieu trône la statue de la liberté rayonnante. Lors des journées d'orientation, le moment le plus émouvant pour tous les nouveaux étudiants est le passage dans une salle du sixième étage où il est écrit une citation de Joseph Pulitzer : « *le pouvoir de modeler la future république sera dans les mains des journalistes des générations futures.* » ►



LA CHAPELLE ST PAUL

C'est le bâtiment le plus surprenant à Columbia, à l'intérieur duquel beaucoup de visiteurs oublient de s'arrêter. Car de l'extérieur, cette chapelle construite en 1907 par les architectes John Howells et I.N. Phelps Stokes, se fond avec le reste des bâtiments à cause de sa façade en briques rouges et de la petite allée de buissons qui mène vers son

entrée. Mais c'est un spectacle pour les yeux qui vous attend à l'intérieur. Son architecture byzantine gothique, son dôme couvert de petites tuiles en céramique roses, un chandelier turquoise en verre au milieu ainsi que des vitraux turquoises, bleu marine et rouges permettent une évasion mystique pour quelques instants. Certaines cérémonies de *graduation* y sont aussi célébrées.

LA VIE DE QUARTIER

Columbia, c'est aussi un quartier sympa pour y passer un après-midi. L'université est entourée de restaurants, cafés, *diners* où étudiants et professeurs se retrouvent entre deux classes ou pour travailler. Un peu plus bas, au niveau de la 112 et Broadway avenue se trouve le fameux *Tom's diner*. Ne vous étonnez pas des nombreux passants qui pausent devant ce petit *diner* familial, il s'agit d'un lieu de culte pour tous les fans de la série *Seinfeld*.

L'Université fait aussi partie intégrante de la culture populaire américaine. On peut apercevoir acteurs, actrices assis sur l'une de ses fontaines dans *Everyone says I love you* de Woody Allen et ses bibliothèques ont inspiré nombre de musiciens tels que le groupe pop rock Vampire Weekend.

Les amateurs d'art et d'architecture peuvent aussi admirer la Cathédrale *Saint John the Divine*. La divine est l'une des plus grandes églises anglicanes du monde mais demeure inachevée depuis qu'un feu a détruit une partie du bâtiment en 2001. La Cathédrale de *Saint John the Divine*, avec son style néo-gothique et roman, ajoute une ambiance médiévale dans le paysage urbain de New York City. Pourtant, une fois les marches de l'imposant édifice montées et l'énorme porte en fer forgé traversée, tout ce qui reste des klaxons de la ville est un silence mystique. Par delà la nef aux voûtes vertigineuses, illuminée par les bougies, ont lieu de nombreuses expositions d'art religieux et y est exposée la seule œuvre religieuse de Keith Harring. ▶



VIE ÉTUDIANTE

La vie étudiante est très active. Entre sport et associations, visionnage de films et conférences de personnalités politiques, économiques, sociales, culturelles voire des festivals de cuisine du monde, les étudiants de Columbia n'ont pas le temps de s'ennuyer. Sur la 114^e, certains étudiants peuvent aussi se rassembler et créer des liens grâce aux très discrètes fraternités et sonorités. Cependant, depuis que j'ai com-

mencé les cours, en août dernier, ma vie sur le campus se résume à de longues nuits blanches dans ce que nous appelons le donjon situé dans le sous-sol du bâtiment de journalisme où il n'y a aucune fenêtre. Car à 60 000 dollars l'année, ça bosse dur ici ! Mais j'ai l'avantage de pouvoir m'évader du campus grâce à mes reportages. Brooklyn, Manhattan, le Bronx ? Je ne sais jamais où mes aventures new-yorkaises me porteront... •



YASMINE aime se décrire comme un électron libre passionné de voyages. À tout juste 21 ans, après avoir déjà vécu aux Émirats Arabes Unis, au Royaume-Uni et en Belgique, elle (s'é)vit désormais à New York où elle poursuit des études de journalisme. C'est sa première contribution dans *FACES B* et peut-être pas la dernière.

LÉGENDES PHOTO :

- 1) Dans les allées de Columbia
- 2) Butler Library
- 3) Columbia University Library ou Low Library
- 4) World Room, Pulitzer Hall
- 5) La Chapelle Saint Paul
- 6) *Saint John* de Keith Harring, exposé à la Cathédrale de Saint John the Divine
- 7) Le penseur, de Rodin



CÉDRIC DELSAUX

.....

Cédric Delsaux photographie le monde perdu. Dans son dernier ouvrage, *Zone de repli*, Édition Xavier Barral, l'artiste explore le pays de Gex. Celui de Jean-Claude Romand. Après l'ouvrage d'Emmanuel Carrère et le film de Nicole Garcia, voici un autre regard sur la perception de l'auteur de ce fait divers. Cédric Delsaux évoque ainsi, dans des atmosphères lourdes et épaisses, son rapport avec le réel. Ses images sont pesantes comme l'histoire à laquelle elles font référence. Voilà pour le photographe une façon de rompre avec le confort des idées.

.....

PORTFOLIO

© C. Delsaux

Chaise, serviette, savon.
Hôtel La Petite Chaumière,
La Duforte, Col de la Faucille.



© C. Delsaux

Cédric Delsaux
ZDR Barrières.
La greffière Col de la Faucille



© C. Delsaux

Cédric Delsaux
Boucherie.
D126,
Rue de la République, Morez.



© C. Delsaux

Cédric Delsaux
Autoroute des Titans.
A40, Bellegarde-sur-Valserine



© C. Delsaux

Cédric Delsaux
Crépuscule
D1084, Route de Genève,
Les Neyrolles



© C. Delsaux

Cédric Delsaux
Plaine gelée.
Rue du Platelet, Les Rousses.



© C. Delsaux

Cédric Delsaux
Dernière station avant l'autoroute.
D1084, Le Burlandier.

JOHN AND THE VOLTA À LA POURSUITE DU RÊVE

Propos recueillis par le Furet

Un ami me parlait récemment en ces termes de John And The Volta, ébahi après un très beau concert au Krakatoa à Bordeaux, cité où ils sont implantés :

« *Comment une telle voix peut-elle sortir d'un corps aussi fluide ?* » Rien d'amer au contraire, car c'est cette même fragilité qui fait un merveilleux contrepoint à leur puissance mélodique. Rien d'amer non, tant leur musique est digne du meilleur de l'indé pop, qu'elle ferait fondre en moins de deux le cœur le plus glacial et qu'à l'aune d'un seul Ep, *Empirical*, complété de remixes de haute volée, John And The Volta s'impose aujourd'hui comme une valeur sûre de la pop française, fine, tendre, ciselée et onirique.

En amont de leur prochain Ep à paraître au printemps, rencontre numérique avec Jonathan Ducasse, la tête (bien) pensante d'un groupe que l'on rêve déjà au sommet.

FACES B : Comment est né le projet John and The Volta ?

Jonathan Ducasse : J'ai longtemps travaillé pour les autres en tant que guitariste, arrangeur ou musicien studio et j'ai senti que je ne pourrais pas m'épanouir totalement si je ne montais pas mon propre projet. J'en avais besoin. Mais il fallait que je m'assure d'en être capable, je tenais à commencer seul, dans les caves à Bordeaux - pour me tester, me sonder, me prouver que j'avais quelque chose à dire. Je me suis ensuite entouré d'autres musiciens.

FB : John and The Volta : c'est d'abord Jonathan ? Comment se détermine le rôle de chacun dans le groupe ?

J.D : Oui ce projet sort de ma tête et aujourd'hui quand je le présente aux gens, je le présente avec les Volta [ndlr : Alban Zaccomer, Robin Pagès et Laurent Le-page, les trois musiciens]. Pour la musique c'est assez simple, j'apporte les titres et chacun interagit avec sa partie. Je parle d'interprétation car si les partitions sont définies, chacun va y mettre de sa sensibilité. L'important est d'être en phase avec le titre. C'est la musique qui décide de la place de chacun.

FB : De quels horizons venez-vous et parvenez-vous à vivre de votre musique ?

J.D : Avant John And the Volta, chacun a fait son bout de route de son côté, vécu ses expériences. On a tous appris la musique d'une façon intensive en revanche. La difficulté a été de désapprendre pour revenir à un propos sincère, juste, retrouver une liberté pop, sans filtre technique trop teinté. Aujourd'hui on ne peut pas en vivre exclusivement, mais JATV peut exister par lui-même, c'est un premier pas.

FB : Finalistes des Inrocks Lab en 2013, coup de cœur du jury au concours Deezer Talent, sélection du festival Chorus 2014 : votre premier Ep *Empirical* reçoit partout un accueil chaleureux. Est-ce une pression ou une émulation pour la suite ?

J.D : C'est plutôt une émulation et même un réconfort. On se bat tous très dur pour être écoutés. Aujourd'hui grâce à ces expositions nationales, nous serons certainement plus attendus et entendus. C'est une chance énorme. Il y aura un vrai stress au moment où il faudra « lâcher le bébé », mais pour le moment la seule pression existante, c'est celle que nous nous mettons, pour sortir la meilleure musique possible.

Pour le prochain Ep, j'ai envie d'un son plus épuré, plus blanc, des chansons plus dénudées et élégantes qui laissent toujours une place à une expérimentation, un coup d'instinct.

John Ducasse

FB : Vous avez été la première signature du label belge TALK, quasi créé pour vous : comment s'est faite la rencontre ?

J.D : Julien est un musicien et ingé-son Belge. Je l'ai contacté pour qu'il mixe ce qui était censé être un premier single. Il m'appelait dans la journée-même pour me dire qu'il était partant pour travailler le titre et il m'a rapidement fait part de son envie de créer le label TALK. Nous nous sommes retrouvés quelques jours plus tard à Bruxelles, j'y ai rencontré Dan, futur co-fondateur du label, on s'est très vite bien entendu.

- 59 JOHN AND THE VOLTA,
À LA POURSUITE DU RÊVE
- 62 ÉMIXION #10
- 64 DIX SORTIES EN 2015
- 64 TOP 2014 : DANS LES OREILLES DE LA RÉDACTION

MUSIQUE



© N. Pulcrano

FB : Il semble que pour vous l'image, que ce soit l'art cover ou les clips, soit indissociable de votre musique. Quelles sensations voulez-vous faire passer à travers elles ?

J.D : Les images, le graphisme m'inspirent énormément. Je passe beaucoup de temps à regarder les choses et à m'en imprégner. Il est important que le visuel serve la musique, qu'il élargisse ou contienne le son. Les couleurs sont très importantes aussi, une image conditionne réellement une écoute. Il s'agit donc de trouver la bonne balance, la bonne alchimie pour obtenir ce que l'on veut. Les sensations recherchées varient d'un morceau à l'autre mais quelles qu'elles soient, il faut réussir à créer une immersion.

FB : Autant pour l'image que pour les remixes d'Empirical, vous parvenez à très bien vous entourer : c'est le fruit du hasard ?

J.D : Nous ne travaillons qu'avec des artistes dont nous aimons la sensibilité et le travail. Certains sont des amis, d'autres ont été contactés via le label. Je voulais vraiment que ces remixes soient un prolongement de l'Ep, comme une variation, un travail sur la matière.

FB : Quelle était votre démarche en ayant prolongé la vie d'Empirical par ces remixes qui leur donnent une nouvelle vie, un second souffle ?

J.D : Nous rêvions de produire un

vinyle mais le format 4 titres semblait un peu léger. J'écoute beaucoup de musiques électroniques et j'étais vraiment curieux de travailler ce genre de sortie. On a invité certains artistes à participer à l'Ep *Extended*.

FACES B : Votre renommée dépasse-t-elle les frontières nationales ?

J.D : Nous avons eu des échos en Belgique, en Angleterre, aux USA et *Ghosts* a été «synchronisé» sur une série australienne. On voit en ce moment que les singles s'y vendent et je trouve dingue de recevoir des messages de personnes vivant à l'autre bout du monde pour me parler de ma musique ! Cela reste à la marge mais c'est grandissant et je suis vraiment très impatient de pouvoir travailler à l'étranger.

FB : Avec quels groupes, français ou étrangers, vous sentez-vous des affinités ?

J.D : Je vais te parler d'artistes de Bordeaux, je me sens très proche de la sensibilité de Steve - Dorian & the Dawnriders, son travail sur le son, ses expérimentations, ses visuels. Je comprends tout ça et il me comprend, nous sommes d'ailleurs devenus amis. J'aime également beaucoup l'électro de Cargo, musique très sélective et précise. Plus largement je pourrais te citer le travail de producteurs-compositeurs comme Nigel Godrich [ndlr : producteur de Radiohead, U2, Air, REM...] ou l'Anglais James Blake.

FB : En amont de votre nouvelle production, vous offrez un titre à vos auditeurs : l'excellent et onirique Nu. Pourquoi cette démarche ?

J.D : Il se trouve que notre Ep a déjà plus d'un an et il était important de livrer un son neuf pour ne pas dérouter notre public à la sortie du second et surtout pour se sentir en phase avec notre «période artistique». C'est excitant et libérateur de revenir à une démarche directe : écriture-enregistrement-sortie. C'est la seule façon d'être à l'heure.

FB : Vous êtes en pleine préparation de votre prochain Ep : pouvez-vous nous en dire plus ?

J.D : Il y aura plus de 4 titres mais je ne sais pas encore combien exactement. Je travaille sur quelque chose de plus électro - même si je n'aime pas ce terme - disons que je travaille d'autres sonorités. J'ai envie d'un son plus épuré, plus blanc. Des chansons plus dénudées et élégantes qui laissent toujours une place à une expérimentation, un coup d'instinct.

FB : Bordeaux est-elle une ville qui favorise la création ?

J.D : C'est le changement, la nouveauté qui m'inspire. Bordeaux est magnifique mais je la connais bien. Pour qu'elle m'inspire de nouveau, il faudrait que j'en parte. ●

www.johnandthevolta.com
www.facebook.com/johnandthevolta
www.twitter.com/johnandthevolta

JOHN AND THE VOLTA

Empirical Extended

et autres trésors à suivre de près

Empirical, sorti en mars 2014, ce fut tout d'abord 4 titres à la magie intacte et novatrice, que l'on aurait pu croire issus des mots/maux de Thom Yorke par la similarité vocale et la même sensibilité à fleur de peau. *Paralized* est une pop song hypnotique aux allures de grand hit (dont la version Piano Club est une belle usine à danser !), *Lovers' Eyes* est une balade aussi charmante que troublante, *Empirical Synth* s'immisce tout en subtilité vers des eaux plus électro et *Ghosts*, plus lancinante et triste, se révèle d'une très belle facture. La version *Extended* de ce Ep, parue en juillet 2014, donna une nouvelle envolée et une interprétation neuve et sans faille aux morceaux (invités : Laïkó, Hotel international, Cargo, Dorian and the Dawnriders et Sovnger). Tant et si bien qu'il apparaît inconcevable aujourd'hui d'écouter les uns sans les autres.

John And The Volta (un nom de groupe en clin d'œil à Björk) ne s'arrête pas là et offre par la suite le titre *Nu* (une pop aérienne aux accents scandinaves) gratuitement à ses fidèles auditeurs, puis une session *live* d'un titre à venir : *Before Or Later*. Histoire de continuer à faire le buzz en attendant leur nouvelle production au printemps... Ne manquez pas d'aller jeter un œil à leurs clips, qui vous entraînent à merveille dans leur monde onirique.

EN CONCERT PARISIEN

le 21 février

au Badaboum

avec *Employee of the Year* :

www.facebook.com/events/345513602317168/

LIENS À SUIVRE :

■ *Session sur Le Mouv'*

www.lemouv.fr/diffusion-john-and-the-volta-en-session

■ *Before or Later (Live Session)*

www.youtube.com/watch?v=qKeeravyIV0

LES CLIPS :

■ *Nu*

www.youtube.com/watch?v=S6vSNhHA0Q4

■ *Paralized*

www.youtube.com/watch?v=ugbq_zN7qsY

■ *Ghosts*

www.youtube.com/watch?v=VAA2BX2dhi0

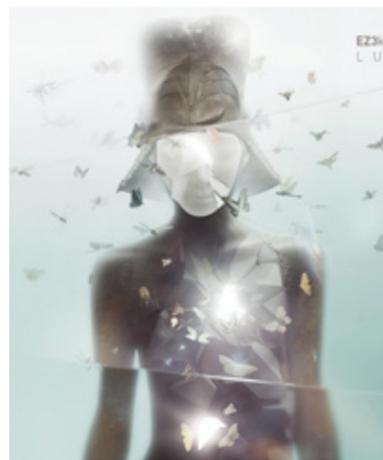


© B. Tillard

ÉMIXION # 10

De la musique qui tombe pile poil, surtout pas de celle qui rase ou ratiboise, c'est chaque trimestre ce que le Furet s'évertue à défricher pour vos oreilles dénudées. Ici on n'est pas du genre à vous couper les cheveux en quatre, encore moins à abuser du postiche, mais on n'en met pas moins un soin particulier à dépeigner les idées reçues, à dénicher des sons qui vous décoiffent, des tonalités ébouriffantes, bref des musiques qui défrisent et colorent votre quotidien d'un halo capiteux. N'en déplaise à votre capillarité, qu'elle soit d'ordinaire bien rangée ou régulièrement en ordre de bataille, la sélection du moment vous fera dresser les cheveux sur la tête. Sans oublier le top de la rédaction et les surprises de 2015 qui ne seront pas d'humeur à vous barber...

Aussi à écouter sur www.lafouineetlefuret.over-blog.com



TRANSE-FORMEUR

Ez3kiel - Lux

Moins cinématographique dans le ton et moins feutré que leurs deux prédécesseurs, *Extended* et *Naphtaline Orchestra*, *Lux* révèle des Ez3kiel résolument post-rock, aux envolées de guitares presque lyriques tant elles vous emportent ostensiblement, aux nappes synthétiques omniprésentes et à la finesse stylistique capable de vous prendre aux tripes (*Born* et *Dead In Vallhalla* en sont de purs exemples). De la pure balade aux morceaux plus progressifs, ces habitués de l'exploration sonore créent avec cet album d'une folle cohérence dans la forme, l'un des plus beaux opus de l'année 2014. Avec Ez3kiel, de l'harmonie à la transe, il n'y a qu'un pas, franchi ici à chaque étape, vous laissant bouche bée morceau après morceau. Et comme le groupe ne conçoit pas la musique sans une entité visuelle qui lui corresponde trait pour trait, l'*art cover* de l'album est purement et simplement à déguster, aussi fascinante qu'un tableau de Jérôme Bosch (en plus aérien et épuré)... Sans oublier leurs incroyables prestations scéniques, scénographiées à travers vidéo et effets de lumière. J'en oublierai presque de citer les invités de cet album : un Pierre Mottron à la voix de velours (*Anonymous* est sublime) et une Laetitia Sheriff, étoile montante de la nouvelle scène française (pour une très belle *Eclipse*).

www.ez3kiel.com



SENSUEL

Club des Belugas - Fishing For Zebras

Tête de file du nu jazz en Europe, les Germaniques Club des Belugas (comme leur nom ne l'indique pas) sont l'une des belles surprises du moment, tendre comme un chamallow à partager sous la couette, langoureux comme un début de soirée très privée, léger comme une partie de rires entre ami-e-s... Du lounge à la soul (avec la sensuelle voix de Lene Riebau, invitée par trois fois, ou l'organe plus rauque d'Hélène Vogelsinger), en cheminant par le swing ou les rythmes brésiliens, rehaussés d'une pincée d'électronique, *Fishing For Zebras* n'est pas une révolution (on y retrouve d'ailleurs des standards du genre tel un *Iko Iko*, joliment revisité), juste un moment des plus agréables, extrêmement bien léché, toujours virevoltant aux entournares, donnant l'impulsion juste pour chanter et dodeliner l'esprit léger. C'est finalement tellement rare que le Furet vous le recommande plutôt deux fois qu'une.

www.club-des-belugas.com



SURPUISSANT

Black Atlass - Young Bloods

Quasi un an déjà qu'est sorti l'album de ce protégé du label Gum et de Woodkid (qui lui a d'ailleurs réalisé en novembre dernier le superbe clip de *Jewels* !), et ce n'est que maintenant qu'il commence réellement à émerger. Le titre *Paris*, stellaire à souhait, combine à lui seul tous les atouts du jeune Montréalais : une profondeur de chant, des mélodies surpuissantes, galvanisées par des basses à la fois graves et enjôleuses, une rythmique appuyée qui compense la noirceur du ton, ainsi qu'une rondeur sourde qui laisse vite place à une belle sensation d'évasion.

Imparable. www.facebook.com/blackatlass



CULTE

Pixies - Doolittle 25 : B-Sides, Peel Sessions And Demos

Si un jour j'avais fait de la musique, elle aurait sonné exactement comme ça... Voilà ce qui, à l'époque, traversa l'esprit du Furet, pensant par là même, « putain ils m'ont tout piqué ! ». Les Pixies n'en finissent plus de faire leur retour, à tel point que c'en est parfois épuisant... Mais cette fois-ci, la réédition de *Doolittle* est pour le Furet synonyme de renaissance du culte. Cultissime est même cet album, inusé depuis 25 ans et inusable pour encore au moins autant de temps. Il faut dire qu'il était à lui seul une petite révolution en 1989, sur la planète rock. Signant le retour d'un rock cru, nu, simplissime, quasi tribal...

À la sortie de la new wave et d'une époque tout en synthé, les Pixies dévoilaient à les ingrédients de la rage, une rage qui savait aussi vous caresser par la joue à travers deux accords mineurs, avant de vous rep(r)endre sitôt fait par les tripes. Si *Surfer Rosa*, leur premier album, avait eu un beau succès d'estime (et demeure aujourd'hui tout aussi culte), c'est bien *Doolittle* qui les consacra aux quatre coins du monde. Réentendre de nos jours des versions démo ou en Peel Sessions de ces titres que l'on connaît par cœur, c'est un peu comme regouter à sa madeleine de Proust musicale et le pied est intégral. Que ceux qui sont passés à côté se ruent dans l'instant pour rattraper un retard inexcusable !

PIERS FACCINI & VINCENT SEGAL
SONGS OF TIME LOST

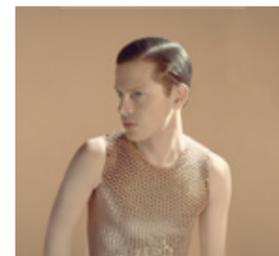


SENSITIF

**Piers Faccini & Vincent Segal
Songs Of Time Lost**

Les deux compères se côtoient depuis des lustres mais n'avaient encore jamais collaboré. L'attente fut de bon augure à l'écoute de cette pépite où le songwriter et le violoncelliste font revivre de belles mélodies enfouies et créent aussi leur(s) propre(s) histoire(s). Allier la voix chaude et sensitive de Piers Faccini à l'excellence émotionnelle du toucher de Vincent Segal (d'ordinaire réputé avec son « cello » électrique au sein de Bumcello) ne peut que créer un choc électrique, une sensation intérieure d'une rare intensité et dès l'écoute de *Jesce Sole*, l'espoir n'est pas déçu. L'ensemble distille une agréable sensation de pureté à travers une sereine balade folk, emplie de délicatesse et de sensations : *Villanella di cenerentola* vous transite, *Mangé Pou le Coeur* est un délice, *Wenn ich mir was wünschen dürfte* une pièce musicale de toute beauté, *Everyday Away From You* une pop song belle à sourire. Très inspirant. À voir absolument :

<http://dai.ly/x26v5an>



GLAM

Perfume Genius - Too Bright

Lorsque l'on vous annonce un album produit par Adrian Utley (Portishead) et John Parish (PJ Harvey...), avec comme gage le retour du glam rock, nul doute que vous y jetez un peu plus qu'une oreille. Pur crooner queer, au lamé particulièrement mis en évidence sur la pochette, l'artiste édite là son 3^e album, moins spontané et épuré que les précédents, gagnant ainsi en étoffe, mais parfois aussi en bizarrerie, car il n'est pas exempt d'expérimentation. La voix de Perfume Genius est à tomber et demeure à coup sûr son arme principale. Et des titres aussi intenses que *Queen*, *Fool* ou *Grid* ont su captiver et attirer l'attention de plusieurs médias d'exception, dont Pitchfork, le NME ou Stereogum...

www.facebook.com/perfume-geniusofficial



ÉLÉGANT

Gui Boratto - Abaporu

Étonnante réalisation que ce *Abaporu*, dont l'*artwork* et le titre se réfèrent au mouvement anthropophage, un courant artistique brésilien du début du XX^e siècle, qui prônait l'appropriation et l'imitation des cultures européennes. Beau symbolisme aussi pour ce DJ et producteur brésilien de renommée internationale, qui ouvre là les vannes de son travail à un plus large public et n'hésite pas à tracer des ponts en ligne droite entre la techno berlinoise (on penserait même à Anne Clark sur *Joker*) et une house plus festive. Plus accessible, l'album, toujours signé chez l'exigeant label Kompakt, est élégamment construit et parvient toujours à séduire les fans de la première heure comme les nouveaux adeptes. Son univers est d'ailleurs assez vaste pour satisfaire l'ensemble de vos humeurs d'un jour, de la moue au fou rire, en passant par la gaieté ou la « pensivité ». Il est de plus très dansant !



ENVOÛTANT

Camp Claude - Hurricanes

I will fall into your trap - Je tomberai dans ton piège - chante gaie-ment Camp Claude. Et c'est tout ce qu'on leur souhaite tant les trois premiers titres du groupe, rassemblés sous un Ep initial nommé *Hurricanes*, sont autant envoûtants qu'engageants. Eux aussi échappés des Inrocks Lab (tout comme John And The Volta en interview page 62), Camp Claude étonne par la maturité de ses productions (influencées par le rock garage des années 90 et la new wave), le charme magnétique de la voix de Diane Sagnier et la fusion créative née de l'union (parisienne) du trio, composé de Diane et des compositeurs Mike Giffits et Leo Hellden. L'album, en gestation, devrait arriver sous peu...

www.facebook.com/campclaud



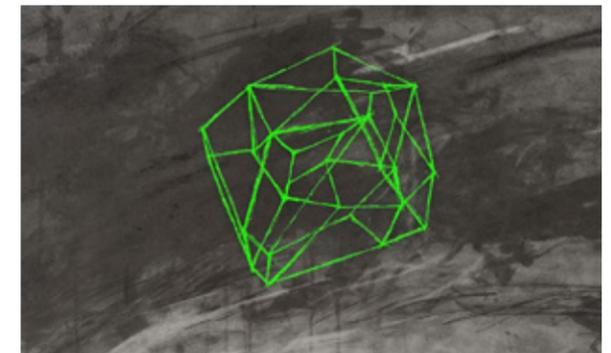
DOUILLET

Fakear - Sauvage

Mais pourquoi diable avoir choisi ce titre, *Sauvage*, pour qualifier une électro-pop rêveuse, énergique et sensible qui n'a de cesse de se laisser apprivoiser, qui explore avec une infinie délicatesse les tonalités du monde, le plus souvent orientales (le Japon avec le douillet *Morning in Japan* ou le Vietnam à travers le tout dernier *Thousand Fires*), et que l'on conçoit à chaque instant comme session idéale pour un réveil en douceur et pourtant tout à fait tonique. Ce n'est pas pour rien qu'il puise souvent son inspiration auprès du label Ninja Tunes, dans le sillage d'artistes tels que Flying Lotus ou Bonobo.

Il faut dire que Théo, alias Fakear, fait partie de cette jeune garde française (avec son ami Superpoze notamment) qui renouvelle le genre avec cette légèreté propre à leur âge et cette même volonté farouche de faire remuer les corps à travers des ondes constamment positives... et c'est si bon qu'on en redemande au plus vite !

www.facebook.com/fakear



EXPÉRIMENTAL

Thom Yorke - Tomorrow's Modern Boxes

Mais qu'est-il donc advenu du Thom Yorke introspectif, qui se cherchait de façon sublimatoire dans l'*Analyse*, à travers l'album *The Eraser*, lui permettant enfin de parler de sa seule voix, libéré de ses acolytes de Radiohead. Depuis, les projets annexes ont pris une part essentielle de sa carrière, notamment via le projet Atoms For Peace et ses turbulences électroniques plutôt séduisantes, tandis que la dernière production « radioheadienne » laissait quelque peu perplexe. Ici l'on s'attendait plutôt à retrouver de l'intime, de l'épuré... Comme une suite logique à son premier album solo. Au lieu de cela, Thom Yorke pousse un peu plus loin l'expérimentation sonore entamée avec Atoms For Peace et déroute vite par une déstructuration trop poussée pour parvenir à une écoute sensible et apaisée, créant la tension à chaque instant, sans jamais apporter l'envoûtement qui pourrait aller de pair.

La voix est toujours là, belle et présente, mais trop souvent fantomatique, les basses électroniques ne suffisent plus à donner de l'ampleur au projet, les expérimentations sont souvent proches de l'apoplexie... Comme si Thom Yorke, au fil de l'album, prônait sa propre disparition. Et alors que l'on entre avec joie dans l'album, on se défait un peu plus à chaque instant. La déception est bel et bien là. L'album de trop ?

DIX SORTIES À ATTENDRE EN 2015



1. Dominique A - Éléor
Sortie prévue le 16 mars 2015. Le premier extrait éponyme, *Éléor*, confirme le talent de cet auteur à la plume fine qui nous attendrit depuis déjà un demi-siècle !

2. The Shoes - Chemicals
Présenté en avant-première en novembre 2014 au festival des Inrocks, le deuxième album des électroniques rémois est très prometteur. Pas de date précise à ce jour.

3. Björk - Vulnicura
On aura rarement vu ça, mais l'album est sorti avec au moins deux mois d'avance sur l-iTunes pour éviter les fuites qui déjà débordaient... C'est normal, on l'aime tant !

4. Libertines / Carl Barât and The Jackals - Let It Reign
Alors qu'est annoncé le retour des Libertines avec un nouvel album courant 2015, l'ex acolyte de Pete Doherty sort quant à lui son 2^e album le 16 février 2015, quatre ans après un très beau premier album.



5. Fauve - Vieux Frère, partie 2
La suite du premier album, à venir le 16 février 2015, sera très attendue à la rédaction de FACES B.



6. Giorgio Moroder - 74 Is The New 24
Retour annoncé au printemps de la légende du disco, après 30 ans d'absence !

7. James Blake
Troisième album du génie de l'électro pop à venir début 2015.

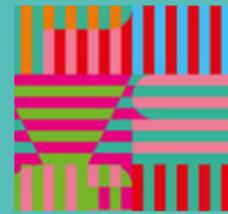
8. Radiohead - 9e album
On attend vivement la suite de *The King Of Limbs*, en espérant la veine du groupe mythique pas retombée (après la déception de l'album solo de Thom Yorke)... Pas de date précise en vue mais une tournée de prévue.

9. Brodinski
Le premier album solo du DJ et producteur français plus qu'archi-connu, de l'excellent label Bromance.

10. Chemical Brothers
Ou le retour des dinosaures de l'électro, qui seront présents au festival Sonar et aux Eurockéennes.

TOUT FRAIS DU BOCAL

Le 12 janvier 2015 :
Asaf Avidan > *Gold Shadow* ◆ Panda Bear > *Panda Bear Meets the Grim Reaper*
◆ Dan Mangan & Blacksmith > *Club Meds*



Le 19 janvier 2015 :
Archive > *Restriction*
◆ Belle & Sebastian > *Girls in Peacetime Want to Dance*
◆ Hozier > *Hozier*
◆ Sleater Kinney > *No Cities To Love*
◆ Etienne De Crécy > *Super Discount 3*

Le 26 janvier 2015 :
Diagrams > *Chromatics*
◆ Mark Ronson > *Uptown Special*
◆ Motorama > *Poverty*



ANTHONY ROJO L'IMAGIER EN CHEF

- 1. Paolo Nutini - Iron Sky**
Pour sa voix qui se déchire et Charlie Chaplin en fin de chanson avec le discours du film *Le Dictateur*.
- 2. Black Atlass - Young Bloods**
Pour sa froideur métallique.
- 3. Brigitte - A Bouche Que Veux-Tu**
Pour l'esthétisme de leurs prestations, leur univers, leur synchronisation séduisante.
- 4. Lilly Wood And The Prick - Invincible Friends**
Album qui tourne sans prendre la tête, avec des refrains qui restent en tête.
- 5. Lana Del Rey - BO Once Upon A Dream**
Parce que sa voix est parfaite pour une chanson de Disney... qui ne ressemble pas à du Disney !



VÉRONIQUE ZORZETTO LA SPÉ DE L'ALTERNATIVE

- 1. Damon Albarn - Everyday Robots**
Parce ce que voilà, Damon quoi !
- 2. Alt-J - This Is All Yours**
- 3. Miossec : Ici-bas, ici même**
- 4. Electro Deluxe - Devil De Home**
Parfait en concert.
- 5. Arcade Fire - Reflektor**
Je sais c'était en 2013 mais j'ai continué à l'écouter en 2014 et je ne m'en suis pas remise...

OLIVIER FOISSARD À LA BD

- 1. Nick Cave - Higgs Boson Blues**
- 2. Miossec - Samedi Soir au Vauban**
- 3. Fauve - Loterie**
- 4. Dick Annegarn - Karlsbad**
- 5. Jean-Louis Murat - J'ai fréquenté la beauté**
Bref une année où je me suis réconcilié avec de vieux compagnons un peu oubliés...



MARION OLLIVIER À LA MAQUETTE

- 1. Fauve - Vieux Frère - partie 1**
Poésie contemporaine, des voix et des textes puissants qui touchent en plein cœur.
- 2. Christine and the Queens - Chaleur humaine**
Fraîche, souple et envoiérante. She really got it !
- 3. Lana Del Rey - Ultraviolence**
Nostalgique, langoureuse et encore plus torturée.
- 4. Coldplay - Ghost Stories**
Toujours fidèle à eux-mêmes, toujours justes.
- 5. Stromae - Racine carrée**
2013 s'est étendu et entendu en 2014, portée par le génie et l'énergie contagieuse du Maestro.

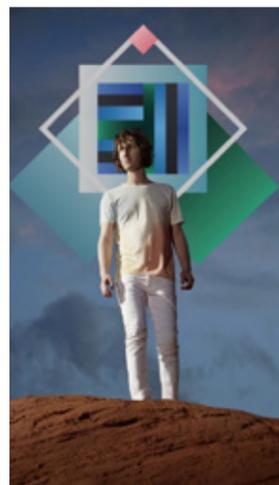
TOP 2014 : DANS LES OREILLES DE LA RÉDACTION

Voici ce qui nous a émus, motivés, fait bouger, vibrer, chanter, pleurer ou danser toute une année. Parce que la vie sans musique est aussi vaine que sans amour !

LE FURET : LA FOLLE DE MUSIQUE

- 1. Florent Marchet - Bambi Galaxy**
- 2. Glass Animals - Zaba**
- 3. Ez3kiel - Lux**
- 4. The Dø - Shake Shook Shaken**
- 5. Claptone feat. Clap Your hand And Say yeah - Ghost**
Un titre qui m'a fait - et continue à me faire - danser toute l'année.

Merci aux autres d'avoir casé Alt-J, Fakear, François & the Atlas Mountains et autres trésors. Et si vous voulez en savoir plus, relisez les ÉmiXions 😊



NICOLAS CHABRIER : LE RÉDAC' CHEF

- 1. Christine and the Queens - Nuit 17 à 52**
Désolé pour le Furet, mais je réhabilite ce titre magique.
- 2. François & the Atlas Mountains - La Fille Aux Cheveux De Lin**

Un François sans foi ni loi me donne rencard avec une jolie fille.

3. Claire Diterzi - Le Salon des Refusés
Encore et toujours, je suis ses bonnes ondes. Là où la mode se démode, son style reste, indémodable !

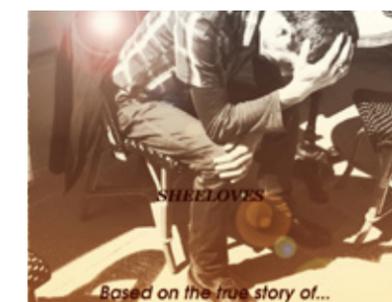
4. 3somesisters - Look At Me Now
Avec eux j'aime bien tout mélanger ! Trois voix polymorphes sur le fil d'un guitariste, le tout dans un dernier Ep parfait !

5. Moodoid - Le Monde Möö
Qui aurait cru que j'aimerais ce cocktail mêlant pop psychédélique et pincées de musique world ? Surprise !



BLANDINE CHATEAUNEUF LA SEC' DE RÉDAC BIS

- 1. La Femme - Si Un Jour**
- 2. Camp Claude - Lost And Found**
- 3. Feu ! Chatterton - Mort Dans La Pinède**
- 4. Fauve - Infirmière**
- 5. Jean-Louis Murat - J'ai fréquenté la beauté**



VINCENT MICHAUD LE PASSEUR D'HISTOIRE

- 1. Sheeloves - Based on the true story of...**
- 2. KG - P36**
- 3. Strasbourg - Sex & Violence**
- 4. Bachbullbyrd - Onboard Propulsion**
- 5. Zanol - Very Far**
Ma sélection se compose non pas de tubes interplanétaires, ce n'est pas ce que j'ai recherché, mais de morceaux qui me font tourner la tête sans prise - nécessaire - de produits stupéfiants...

VÉRONIQUE MAGNIANT EN CUISINE

- 1. U2 - Songs Of Innocence**
Et particulièrement *Every Breaking Wave*, s'il fallait n'en choisir qu'une...
- 2. Fakear - La Lune Rousse**
- 3. Disclosure feat. Sam Smith - Latch**
- 4. London Grammar - Strong**
- 5. Lenny Kravitz - Strut**



NOUVELLE

L'ESPOIR, C'EST LES AUTRES

Marine Guinle

D'aussi loin que remontent mes souvenirs tronqués par ma courte existence, je n'ai jamais eu le sentiment d'être vraiment accueillie ni attendue. Pas très aimée, en somme.

Si j'avais été un enfant, je pense que je serais devenue l'une de ces adolescentes en mal de vivre, passant mon temps à crier à qui veut l'entendre que j'ai des choses à prouver et que je mérite d'être aimée. J'aurais pu choisir des accoutrements outranciers, tapageurs ou provocants. J'aurais pu préférer la discrétion et me fondre dans la masse, jouant à cache-cache avec mon voisin d'abribus, évitant le regard des passants, dissimulant mon visage derrière une barrière de cheveux.

Si j'avais été un adulte, j'aurais sans doute choisi un travail où je me serais isolée, me coupant de toute forme de vie sociale, craignant à chaque interaction avec quiconque la gifle cinglante qui accompagne chaque reproche.

Seulement voilà, je ne suis ni une enfant, ni une adulte, **je suis une année**. Une sorte de concept hybride accepté par tous mais aimé de personne. Vous avez déjà entendu quelqu'un dire « Ah j'adooore le concept de l'année, je trouve ça fabuleux !! » ? Non ? Voilà...

Je suis une réalité contre laquelle personne ne peut rien : douze mois qui défilent immuablement et qui portent chacun leur lot de bonnes et de mauvaises surprises. Mon problème existentiel ? Avoir eu la bonne idée de pointer mon nez au beau milieu d'un marasme dont je ne suis ni la source ni le remède. Je suis arrivée là par le hasard du calendrier qui veut que je prenne la suite de 2013, et que je précède

2015. Celui-là, si vous le croisez un jour, pensez à ne pas lui transmettre mes amitiés, il comprendra.

Je suis 2014, et avant de disparaître totalement dans les méandres des souvenirs poreux de tous ces cerveaux envahis de préoccupations, je voudrais vous raconter mon histoire. Comme je ne porte pas de nom, l'Assemblée générale des Nations Unies a tout de même tenu à m'affubler de plusieurs titres dont certains que j'aurais préféré éviter. J'ai donc été l'année internationale de la solidarité avec le peuple palestinien et l'année internationale de l'agriculture familiale, entre autres. Plutôt

flattée mais carrément flippée par le premier, j'ai mis un bon moment avant de saisir si le second était une plaisanterie. Quand j'ai osé demander si on se moquait de moi ou s'il y avait vraiment un lien entre les deux, j'ai été renvoyée à ma place gentiment, avec pour recommandation de ne pas trop faire de vagues, vu l'héritage houleux que m'avait laissé 2013.

Persuadée d'avoir été franchement lésée dans cette affaire et histoire de me faire quand même un peu remarquer, j'ai décrété que je serais l'année la plus chaude jamais enre-



gistrée depuis 1880, et j'ai arrosé la France de cinq tempêtes successives dès mon arrivée, histoire de planter un peu le décor.

Je pense que je me suis ensuite laissée emporter par mon enthousiasme. Quitte à hériter d'un borborygme, autant y enfoncer tout le monde, non ? J'ai donc commencé par envahir la crise ukrainienne, je me suis défoulée sur l'aviation civile avec un focus tout particulier sur la Malaisie, j'ai accueilli les Jeux Olympiques les plus chers de l'Histoire et j'ai laissé Éric Zemmour et Valérie Trierweiler envahir l'espace médiatique français, en toute impunité.

Plus grave, j'ai constaté mon impuissance et celle des hommes face à un virus Ebola boosté par la misère, j'ai vu la naissance de l'État islamique, les mouvements de population en Centrafrique, la nouvelle édition d'une guerre israélo-palestinienne exagérément longue, les tentatives désespérées de trop nombreux migrants de fuir au péril de leur vie, et j'ai assisté, interdite, à l'atrocité de Peshawar. À présent que s'arrêtent mes souvenirs et que je fais partie des vôtres, je réalise que je n'ai pas fait grand chose pour être aimée. Malgré mon lourd héritage et l'ambiance lugubre qui accompagnait mon arrivée, je ne me suis pas vraiment démenée pour changer les choses.

Avec un tel bagage, qui aurait un autre regard sur moi que du dégoût ? Qui oserait penser que j'ai des choses à prouver ? Tel un délinquant chez qui on cherche à tout prix à ne voir que la gravité de ses actes, qui irait chercher derrière l'ensemble de ces horreurs les lueurs d'espoir qui s'y cachent ? Même pas moi...

J'ai bien conscience que je ne me suis pas montrée à la hauteur de l'enjeu, mais aurais-je le droit de vous parler de ce que j'ai fait de mieux, ces douze derniers mois ? Me laisseriez-vous vous conter tous les messages d'espoir que j'ai tenté de distiller de-ci de-là ?

Parce que moi, 2014, j'ai offert au monde l'atterrissage de Philae et l'aboutissement de 20 ans de travaux en recherche spatiale, je suis l'année où un transsexuel autrichien a rem-

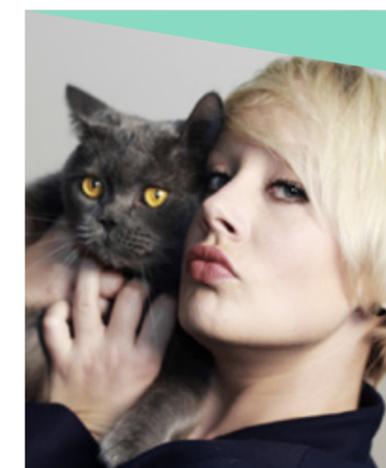


porté l'Eurovision et où on a libéré loulia Tymochenko. Dans un autre registre, je suis l'année de l'entrée en vigueur de la loi sur l'égalité homme / femme en France et de la libération du dernier otage français dans le monde.

Mais aussi, et surtout, je suis l'année du prix Nobel décerné à Malala You-safzai et Kailash Satyarthi pour leur combat contre l'oppression des enfants et pour leur droit à l'éducation. Au fond, j'aurais beau vous raconter toutes les histoires du monde, ce ne seront jamais « les miennes », j'aurais beau insister sur ce que j'ai fait de mieux, ce ne sera jamais « ma » réussite.

Parce qu'au-delà d'un concept universel, je ne suis qu'une année parmi tant d'autres, douze mois qui défilent et que les hommes façonnent, avec leurs moyens, leurs espoirs, leurs rêves et leurs mains. Ceux qui font les années, ce sont eux, vous, elle, lui, mais pas moi.

Moi je suis finie. Et c'est bien mieux comme ça. •



MARINE GUINLE

J'écris comme je parle, comme je respire, comme je ressens. Communicante assurée, bloggeuse dans le doute, on m'a dit un jour que je savais raconter des histoires. Depuis, j'essaie.

@Marine_et_Cie

BD

BRANE ZÉRO

DE MATHIEU THONON

Dans une métropole dévastée, un grand-père et son petit-fils tentent de survivre à un monstre qui dévore la couleur et transforme les êtres vivants en statues de pierre. Ainsi commence *Brane zéro*, le premier album de Mathieu Thonon paru en novembre dernier chez Akileos. Ultra graphique, ce premier volet d'un diptyque d'anticipation consacré aux voyages spatio-temporels et aux mondes parallèles, surprend autant par le fond que par sa forme, notamment dans le contraste entre l'hyperréalisme des décors et le trait plus classique des personnages. Explication de texte (et dessins).

Olivier Foissard



AKILEOS

Après les galères d'usage, Mathieu Thonon, jeune auteur passionné de physique quantique (il écoute les conférences d'Étienne Klein en dessinant) se voit proposer par le magazine MBD de réaliser chaque mois 12 planches. Mais après seulement un numéro, ce magazine, qui ambitionnait de promouvoir des jeunes talents de la bande dessinée non encore publiés, met la clef sous la porte, laissant Mathieu avec 24 planches sur les bras et le moral dans les chaussettes. Il envoie alors son travail à plusieurs éditeurs. Surprise, trois répondent favorablement. Le moral remonte en flèche et il choisit de signer avec Akileos pour la cohérence de sa ligne éditoriale, jamais démentie à ce jour. C'était il y a un an.

En physique quantique, selon la théorie des cordes, notre univers ne serait qu'une composante d'un super univers constitué de nombreuses dimensions supplémentaires. Chaque composante est appelée une brane. S'appuyant sur cette théorie, Mathieu Thonon nous livre un récit de science-fiction où il est question



© M. Thonon

de voyages dans le temps et d'univers parallèles, mais où le paradoxe temporel est maîtrisé. Il cite comme références *Retour vers le futur le film* de Robert Zemeckis et *Les Langoliers*, une nouvelle de Stephen King. Obsédé par la force de la réalité, ce genre lui tient à cœur car, tout en lui permettant d'exploiter son imaginaire, il ouvre le champ des possibles.

Soucieux d'une véritable unité avec le scénario, le parti pris graphique des décors est aussi très ancré dans la réalité (une obsession, vous dis-je). Les découpages et la mise en page sont très efficaces. La gestion des couleurs très maîtrisée finit de parachever le lien avec l'histoire. L'ambiance peut faire penser à *Akira* de Otomo mais Mathieu dessine des univers similaires depuis longtemps, depuis qu'il a découvert le travail de Méziers (le dessinateur de *Valérian*) pour les décors du film *Le Cinquième Élément* de Luc Besson. Cependant il ne renie pas l'influence du manga pour l'utilisation de la règle dans ses perspectives, pour

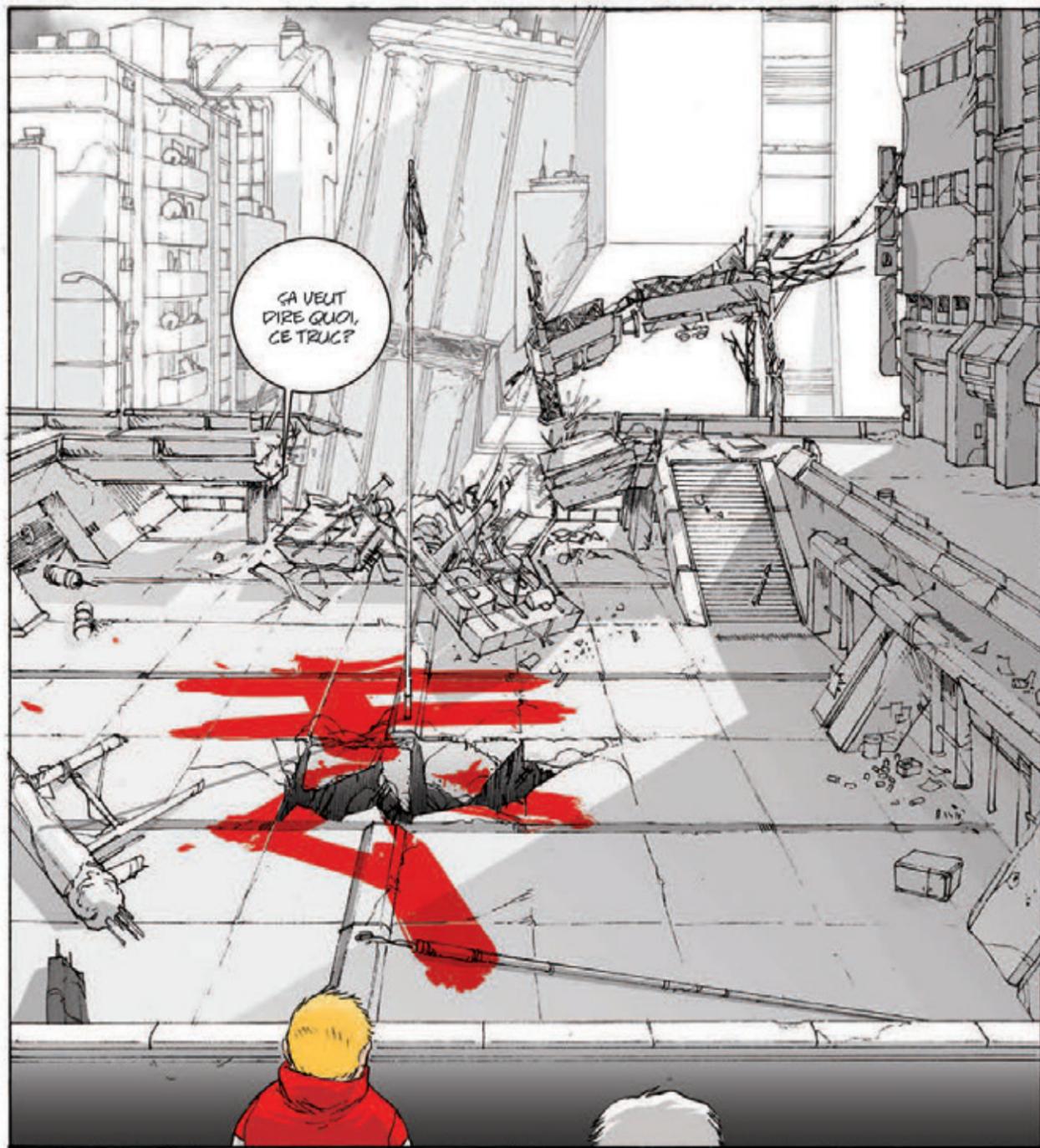
obtenir des points de fuites plus rigoureux par exemple. Quant aux traits de ses personnages, il assume un style plus franco-belge, vouant une véritable admiration aux dessinateurs comme Janry (*Le petit Spirou*) ou Gazotti (*Soda*). D'ailleurs, il a l'ambition de faire le pont entre les deux styles.

En physique quantique, selon la théorie des cordes, lorsque deux branes finissent par se rencontrer, cela crée un big bang.

En bande dessinée, lorsque deux univers parallèles se rencontrent, cela donne *Brane zéro*. C'est plus modeste certes, mais c'est aussi le début de quelque chose... ►

MATHIEU THONON a 28 ans. Dès la maternelle, il prend conscience de l'importance que constitue le dessin pour lui. Ainsi les griffonnages dans les marges de ses cahiers le conduisent naturellement à suivre un cursus arts appliqués au lycée puis à faire les Beaux Arts d'Orléans, où il vit toujours. Tenté un temps par la vidéo, il se rend vite compte que la bande dessinée est un moyen plus simple pour lui d'assouvir son besoin de raconter des histoires que le clip ou le court-métrage.





ÇA VEUT DIRE QUOI, CE TRUC ?



...
ÇA VEUT DIRE QU'ON DÉMÉNAGE.



ÇA VEUT DIRE QU'ON REVIENDRA PLUS ICI ?

NE PREND'S QUE CE QUI EST INDISPENSABLE, ON SE DÉPÊCHE, OK ?



ON TROUVERA UN AUTRE...
?!



...



HENRI, RECULE DOUCEMENT ET SURTOUT NE DIS RIEN ...



T'INQUIÈTE, PAPY, TOUT LE MONDE VA RESTER BIEN SAGE !

N'EST-CE PAS ?

OUIMFHRP!!

L'ACTUALITÉ EN DESSINS

Une illustration de NONO

Retrouvez ses dessins sur : www.eleonoreampuy.com - www.behance.net/eleonoreampuy



© Nono

♦ Découverte du tombeau d'une reine Égyptienne ♦ Réfugiés syriens en Turquie ♦ Lancé par la sonde Rosetta le robot Philae se pose sur la comète Tchouri ♦ Nicolas Sarkozy de retour à l'UMP ♦ Sortie du livre de Michel Houellebecq Soumission ♦ 7 janvier 2015 - Attentat à la rédaction de Charlie Hebdo ♦ Attaque meurtrière au Nigeria par les combattants de Boko Haram ♦ Intervention et prise d'otage à l'hyper casher porte de Vincennes ♦ Je suis Charlie ♦ Marche républicaine le dimanche 11 janvier

FILET DE BARBUE AUX POIREAUX, SAUCE SAFRAN

Drôle d'idée d'associer les poils et la cuisine : qui n'a jamais rêvé d'un bon plat agrémenté d'un petit poil ou deux ? Pourtant, il est de nombreux ingrédients poilus et goûtus à souhait, comme le poireau bien entendu, mais aussi le fenouil, l'ail, le ramboutan, le kiwi. Pour ce numéro spécial poils, donc, rien de moins qu'un poisson au nom évocateur, un légume poilu à souhait et une épice qui chatouille gentiment le nez.

Une recette de Véronique Magniant

POUR 4 PERSONNES

- 1 barbue ♦ 4 poireaux ♦ 2 clémentines
- ♦ 1 pincée de filaments de safran ♦ 1 échalote
- ♦ 10 cl de vin blanc ♦ 15 cl de crème liquide
- ♦ 1 belle tranche de beurre
- ♦ sel, poivre

- ♦ Nettoyer la barbue (la vider, l'écailler, l'ébarber en lui coupant toutes les petites nageoires), prélever les filets (si vous manquez de courage, faites le faire par votre poissonnier).
- ♦ Préparer les poireaux : les laver, ôter la partie vert foncé des feuilles, ainsi que la base poilue. Couper les blancs de poireaux en fines rondelles.
- ♦ Dans une casserole, faire fondre le beurre et y faire revenir les poireaux à couvert, sur feu doux : les légumes doivent être tendres, mais pas brunis.
- ♦ Saler, poivrer les poireaux, réserver au chaud.
- ♦ Découper les clémentines en fines rondelles, les disposer sur la chair des filets de barbue.
- ♦ Faire cuire les filets de barbue au four, thermostat 6 (180°C) pendant 10 minutes (peau vers le bas) ou les poêler dans un peu de beurre pendant 10 minutes. Arroser du jus qui se forme.
- ♦ Dans une casserole, faire fondre un peu de beurre et y faire rissoler l'échalote ciselée.
- ♦ Lorsque l'échalote est dorée, déglacer en versant le vin blanc et en mélangeant pour récupérer les sucs de cuisson.
- ♦ Ajouter la crème liquide et le safran, saler, poivrer.
- ♦ Mixer cette sauce si vous souhaitez une sauce onctueuse.
- ♦ Dresser : un lit de poireaux fondus, un filet de barbue, de la sauce au safran.

Et voilà !
Bon appétit à tous.



© Veronique Magniant

ET SI JAMAIS...

- ♦ Vous ne trouvez pas de barbue chez le poissonnier, la chair fine du turbot fera parfaitement l'affaire.
- ♦ Vous voulez essayer de lever vos filets de barbue vous-même, rendez-vous sur le blog www.cuisinemetisse.com
- ♦ Vous faites cette recette en été, remplacez le poireau par du fenouil (à cuire un peu plus longtemps) et de la tomate fraîche. •

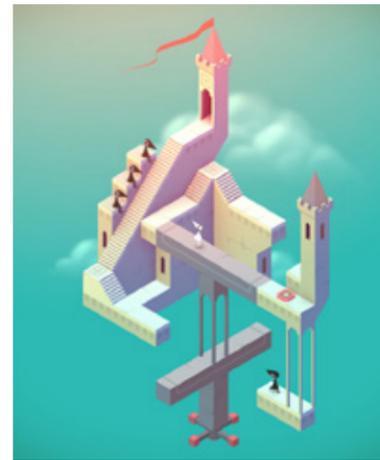
ON TRIPPE SUR...



ANTHONY TRIPPE SUR :

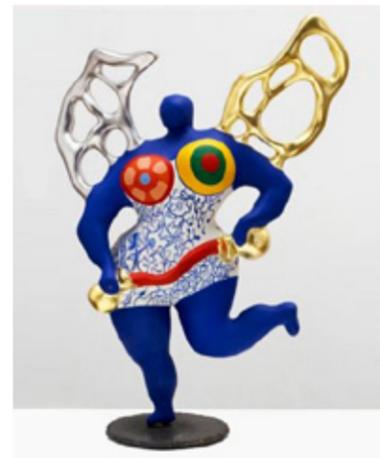
► La délicatesse des mots, la beauté des dialogues, la symbolique des personnages... **Le Petit Prince** est un livre indémodable. Un nouveau film d'animation du

roman de Saint-Exupéry vient d'être annoncé pour octobre 2015 ! Une relecture du conte qui s'annonce intéressante mariant deux techniques d'animation. À suivre !



CLAIRE TRIPPE SUR :

► **Monument Valley** : une merveille de petit jeu, un bijou graphique qui nous promène à travers ses perspectives impossibles. Une ré-interprétation des délires d'Escher en version acidulée et jouissive. À télécharger sur : www.monumentvalleygame.com



LE FURET TRIPPE SUR :

► **Niki de Saint Phalle** et ses œuvres torturées ou colorées à la vaste dimension féministe.

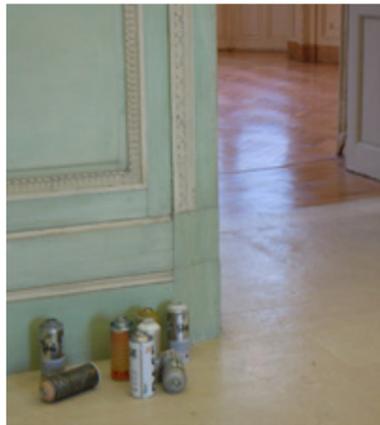
Grand Palais à Paris jusqu'au 2 février 2015.

► **Le tram** qui passe désormais en bas de chez moi et me relie enfin directement à la métropole parisienne.

► **La nature charento-limousine** avec ses cours d'eau, le bruissement de ses mini cascades et sa paisibilité.

LES BEAUX BO'S TRIPPENT SUR :

► Vous savez que vous avez de la chance ? L'institut culturel Bernard Magrez prolonge jusqu'au 3 mai 2015 l'exposition **Expressions Urbaines**. Retrouvez tous les grands noms de la scène française et internationale de l'art urbain comme Shepard Fairey, Rero, Invaders ou Jef Aerosol, mais aussi des artistes bordelais avec Rouge, Monkey Bird ou Alber. Une formidable exposition indoor et outdoor, un vrai régal !



NICOLAS TRIPPE SUR :

► L'autre jour, j'ai pu voir le visage de mon territoire à travers les mots de ses habitants. Les artistes **Ana Borralho et João Garcia** ont convié 100 citoyens volontaires - et peut-être vous ? - à faire une Révolution avec ATLAS : une performance incarnant la société en la bousculant parfois. Séduit par l'idée, je me lance à mon tour : "Si 101 rédacteurs qui croient fort en FACES B, dérangent beaucoup de monde... Alors 102 dérangent encore plus !"

www.youtube.com/watch?v=M2QbXyJWtMI#t=100



MARION TRIPPE SUR :

► **CIVB** : Intimidant, ce bar à vin situé aux Quinconces peut être perçu comme un attrape touriste ou un lieu réservé à ceux qui ont la bourse bien remplie... Que nenni ! Si on a le temps de faire la queue pour avoir une table,

on se rend compte que la patience en vaut le pinard ! Des prix très bas pour du vin de qualité (carte changeante), je suis conquise et peut-être même un peu pompette... Me voilà vraie Bordelaise ! www.bordeaux.com/fr



ANNABELLE TRIPPE SUR :

► **Warkawater**, la tour qui transforme l'air en eau. Le designer italien Arturo Vittori et l'architecte suisse Andreas Vogler ont conçu cette surprenante tour, capable de capter l'humidité de l'atmosphère. Une structure ultra légère, facile à assembler, pour fournir jusqu'à 100 litres d'eau potable par jour ! Une bénédiction pour ces pays où la pénurie d'eau sévit. Les deux premières tours, version 3.1 sont prévues en Ethiopie pour 2015. Appel au financement participatif pour que les projets se multiplient en Afrique : www.architectureandvision.com



CYRIL TRIPPE SUR :

► Laurence Gautier a présenté à la fin de l'année dernière « **Silence(s)** », sa superbe exposition. Mise en scène par Danièle Martinez, directrice de la Base Sous-Marine de Bordeaux, les œuvres de la peintre girondine ont révélé une résonance intense.

► **Alain Souchon et Laurent Voulzy livre** (enfin) un opus en duo en forme de balade « *Derrière les mots* ». Mes oreilles musicales ont forcément retenu deux ou trois ritournelles savoureuses. Allez, je chante pour « *Oiseau malin* », « *La baie des fourmis* » et « *Idylle anglo-normande* ».

VÉRONIQUE M. TRIPPE SUR :



► **San Fransokyo et Hiro** : Trip mais alors total sur l'univers et les personnages créés pour Big Hero 6, le dernier Disney. San Fransokyo est, comme son nom l'indique, le parfait métissage entre San Francisco et Tokyo. Les piliers du pont sont des torii, les cable cars circulent au milieu des cerisiers en fleurs, les ikkodate traditionnelles côtoient les demeures victoriennees... Hiro ressemble à sa ville : un petit prodige vibrant, atypique et 3.0.

Les Nouveaux Héros sortie France le 11 février 2015

► **Une cuisine en ville** : La cuisine de Philippe Lagrula est à la fois simple, épurée, goûteuse et gourmande. Pas de chichi avec la déco ni avec l'intitulé des plats : on vient pour bien manger, de bons produits, de l'entrée au dessert, et c'est tout. Œuf mollet, crémeux d'épinard et Bouchot. Cabillaud, risotto au potiron et chanterelles. Préparez vos papilles, elles vont défailir. Le menu entrée/plat/dessert est à 18€ le midi, et il n'y a rien d'autre à ajouter.

Une cuisine en ville, 77 rue du Palais Gallien, Bordeaux - 05 56 44 70 80



FACES B



CONTACT
courrier@facesb.fr

.....
RETROUVEZ-NOUS SUR :



FACEBOOK

www.facebook.com/FACESB.lemag

← En un clic !



TWITTER
@FacesBmag

PARUTION DU NUMÉRO 11 :
PRINTEMPS // MAI 2015

WWW.FACESB.FR